



LE 18^e

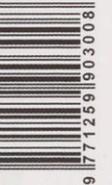
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARÂÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 233 - DÉCEMBRE 2015 - 2,50 EUROS

**Pain, vin, poisson,
viande, fromage,
légumes et chocolats...
les bons plans
de nos lecteurs**

(p. 8 à 11)



FUCK TERRORISM



**Le Montmartrobus
nouveau est arrivé**

(p. 5)

**Le commissaire
du 18e s'appelle
Valérie**

(p. 6)

**COP21, 130 ONG
au 104**

(p. 7)

**Rififi entre élus
sur les permanences
logement**

(p. 12)

**Goutte d'Or
Nouvelle bataille
contre l'habitat
indigne**

(p. 13)

**La Chapelle
Forêt de grues
à Chapelle
international**

(p. 15)

(Notre dossier p. 2 à 5)

SAUDRY-

**Histoire. Le village de La Chapelle,
des champs aux usines**

(p. 16 et 17)

Portrait. Bams, une rappeuse singulière

(p. 24)

21 8e Jo 32713

Attentats du 13 novembre : plusieurs victimes et une grande émotion dans le 18e

Nombreux sont ceux qui garderont en mémoire cette soirée du 13 novembre 2015. Où ils étaient, ce qu'ils faisaient, ce qu'ils fêtaient, lorsque les SMS envoyés par la famille ou des amis inquiets ont commencé à retentir.

Le 14 novembre, le communiqué des commanditaires des attentats fait état de plusieurs lieux cibles : au Bataclan, au Stade de France, dans les 10e, 11e et 18e arrondissements. Le 18e ? Il doit s'agir d'une erreur... et pourtant le 17 novembre, le boule-

vard Ornano est bouclé : une Clio a été abandonnée portières ouvertes par l'un des terroristes place Albert Kahn. Et chacun de se demander quelle aurait été la cible dans nos quartiers ? Le saura-t-on un jour ?

Parmi les personnes décédées au Bataclan, le 18e compte six habitants âgés de 25 à 68 ans. D'autres personnes liées à nos quartiers ont également perdu la vie : une jeune préparatrice en pharmacie qui officiait rue Doudeauville, un militant de l'association Vergers urbains, un ancien assistant d'éducation du collège

Daniel Mayer et une jeune femme modèle chez Art-Exprim.

Le samedi 14 novembre, nos rues étaient désertes. À Barbès, ambiance irréaliste : le marché si animé le samedi matin n'a pas ouvert. Durant plusieurs jours, les travées du magasin Tati sont restées vides. Ambiance étrange également aux Abbesses, où les terrasses des cafés n'ont pas retrouvé leurs habitués.

Certains commerçants de l'arrondissement disent avoir perdu 90 % de leur chiffre d'affaires. Sont particulièrement concernés les boutiques de

vêtements, de déco, les salles de spectacle, les bars et les hôtels. L'auberge de jeunesse Pajol est déserte.

Un certain nombre de manifestations organisées par la mairie ont été annulées ou reportées... comme le conseil de quartier de Montmartre ou des événements liés à la semaine contre les violences faites aux femmes et à la COP21.

Et il y a le chagrin qui s'exprime au détour de portes cochères. Comme au 6 rue Boïnod et au 82 rue Lamarck, que des voisins ont fleuri pour que l'on se souvienne... **Nadia Djabali**

Sécurité renforcée dans les salles de spectacle, comme La Cigale et La Boule noire

Les concerts ont repris et les employés s'efforcent de garder le sourire malgré tout.



© Jeanne Gatti

Vigilance accrue, fouilles plus poussées : les spectacles à La Cigale ont désormais lieu sous haute protection.

L'attaque au Bataclan signe une période de transition dans le monde du spectacle mais, selon Nathalia, responsable de la programmation de La Boule noire, il est trop tôt pour mesurer les impacts des attentats du 13 novembre sur La Cigale et sa petite sœur La Boule noire, respectivement aux 120 et 118 boulevard de Rochechouart. À ce jour, parmi les conséquences à très court terme : le traditionnel festival annuel des *Inrockuptibles*, programmé entre le 10 et le 17 novembre, a été écourté et plusieurs dates annulées au lendemain des attentats.

Sans compter les tournées reportées. Ce qui est sûr, c'est que des mesures de sécurité supplémentaires sont déjà prises.

Des vigiles non armés

Laurent, responsable de la société de sécurité FSP en contrat avec les deux salles, précise : « Il n'y a pas encore de décision définitive mais des mesures provisoires qui risquent de durer dans le temps ». Jusqu'à maintenant, FSP ne recevait aucune directive de l'État ou de la gérance des salles de spectacle. Au 20 novembre, les premières directives

consistent en des fouilles plus poussées, plus de matériel (gilets pare-balles facultatifs et détecteurs de métaux, mais toujours pas d'arme), un plus grand nombre d'agents déployés – et de manière stratégique en fonction de la salle et des alentours – pour une meilleure prévention d'attaques, ou même de petits délits. Dans les changements tacites, de toute évidence, on prône par dessus tout une vigilance accrue et moins de tolérance envers les comportements agressifs.

À la question « *Et en cas d'attaque ?* », Laurent répond : « *Il n'y a pas vraiment de protocole, juste des réflexes de gars de sécu* ». La tragédie du Bataclan l'a touché autant que les autres, mais il relativise : « *ça aurait pu être bien pire* » dans cette salle bondée, avec plus de 1 000 personnes. En effet, grâce au courage et au professionnalisme des six vigiles présents et non armés, une première partie du public a pu être évacuée par les issues de secours avant l'arrivée de la police.

Surmonter le traumatisme

Mais malgré cette lourde ambiance dans la capitale, Laurent, agent de sécurité chevronné, toujours debout après une balle et 17 coups de couteau reçus au long de sa carrière, tient à dire : « *J'aime mon métier, j'aime être proche des gens et me lever le matin en sachant que ce soir ne ressemblera pas à celui de la veille* ».

Aussi bien dans la mythique salle de spectacle du 18e qu'au restaurant La Cantine de la Cigale et à La Boule noire, lieux où tourne souvent le même personnel, il est rassérénant de voir ces hommes et ces femmes surmonter le traumatisme et revenir travailler, un sourire résolu aux lèvres. Vacataires et employés du monde du spectacle, toutes confessions confondues, expriment le même désir de parler afin d'exorciser et de combattre à leur niveau ce terrifiant mal.

Jeanne Gatti

Nasser Hamici, coordinateur à Egdo : « La peur de l'amalgame mais aussi la solidarité »

Le choc des attentats du 13 novembre a touché parents et enfants. Nasser Hamici, coordinateur salarié de l'activité football à l'association les Enfants de la Goutte d'Or, témoigne sur le ressenti des habitants de la Goutte d'Or et sur le sens de l'action associative en ces temps difficiles.

Le 18e du Mois : Quelles ont été les conséquences des attentats chez les personnes qui fréquentent Egdo ?

Nasser Hamici : Dans un premier temps, beaucoup de parents étaient inquiets pour leurs enfants. Nous avons reçu des appels pour savoir s'ils pouvaient venir aux activités ; de fait, en raison des fermetures des équipements municipaux, nous avons dû annuler les entraînements de foot et reporter certains matchs et quelques manifestations.

Quelle a été votre réaction à ces événements ?

Comme tout le monde, nous avons été choqués par ces événements, d'autant que certains bénévoles connaissaient des gens parmi les victimes et les blessés, dont la pharmacienne de l'angle des rues Doudeauville et Stephenson. Mais ce drame nous a aussi permis d'échanger avec les familles. Ce qui ressort de nos discussions n'est pas nouveau : c'est la peur des amalgames entre islam et terrorisme, ce qui pour les jeunes est vécu comme une salissure alors qu'ils sont choqués par l'inhumanité de ces

actes, mais parler les a apaisés en partie. Et puis nous avons senti la solidarité entre les gens du quartier et, comme tous les Parisiens, la volonté de résister, de continuer à vivre comme ils l'entendent en sortant, en allant au café ou en jouant au foot comme d'habitude.

Ces événements influent-ils sur votre travail ?

Notre rôle est de créer du lien, de mettre du positif dans la vie quotidienne. Avec ces drames, nous prenons conscience de l'importance de notre travail pour valoriser les gens du quartier. Nous nous sentons légitimés dans notre action.

Interview par Stéphane Bardinnet

Des passants bouleversés déposent des bouquets, des bougies et des écrits devant les immeubles des victimes : à gauche 6 rue Boinod, à droite 82 rue Lamarck.



© Gilles Jeudy



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

● **Ont collaboré à ce numéro** Mary Adams, Christian Adnin, Stéphane Bardinnet, Hervé Baudry, Noël Bouttier, Séverine Bourguignon, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Marc Delouze, Sophie Djouder, Fanny Evrard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Jeanne Gatti, Gilles Jeudy, Annie Katz, Jean-Claude N'Diaye, Leïla Ouharzoune, Sophie Roux, Nina Sutton.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé

Taper facebook + Le 18e du mois

twitter : @le18edumois

Olivier Clément, LDH du 18e : « Attention au provisoire qui devient la règle ! »

Le président de la section du 18e de la Ligue des droits de l'homme explique les risques des mesures d'exception.

Faire, c'est facile. Défaire, c'est beaucoup moins évident, surtout quand on est sous la pression de certaines forces politiques et de l'opinion publique qui a peur. » Voici résumées les inquiétudes d'Olivier Clément, président de la section Paris 18 de la Ligue des droits de l'homme, au sujet des mesures sécuritaires décidées par le gouvernement depuis les attentats du 13 novembre. « Nous comprenons que des mesures exceptionnelles doivent être prises pour faire face à ces circonstances exceptionnelles. Mais il existe d'autres alternatives entre un pouvoir fort d'un côté ou le terrorisme de l'autre. »

Certaines dispositions en théorie provisoires, notamment celles qui élargissent les pouvoirs de la police et restreignent les compétences de la justice, pourraient être difficiles à remettre en cause après la fin de l'état d'urgence, redoute-t-il. « Il faut aussi s'interroger sur le pourquoi des événements, sans chercher à excuser les auteurs de ces attentats. »

Permis/défendu

À Paris, la préfecture de police peut désormais instaurer des couvre-feux dans certains quartiers et autoriser les perquisitions 24 h sur 24 sans validation par un juge (d'où leur qualificatif d'« administratives ») si le lieu est

fréquenté par une personne dont le simple comportement (et non plus l'activité) constitue « une menace pour la sécurité et l'ordre public ». Une mesure critiquée par le principal syndicat de magistrats, l'USM, pour qui « la menace peut n'être ni avérée ni caractérisée », aucun élément objectif et concordant n'étant exigé, « alors que les restrictions à la liberté d'aller et venir sont très importantes ».

De plus, « toute personne dont l'activité s'avère dangereuse pour la sécurité et l'ordre public » pourra être assignée à résidence. Et les policiers nationaux devraient être prochainement autorisés à porter leur arme en dehors de leur temps de travail pen-

dant la durée de l'état d'urgence. Deux conditions sont prévues : le port d'un brassard « police » et l'obligation d'avoir suivi une formation au tir dans l'année.

Concernant l'organisation des manifestations en extérieur, la préfecture de police de Paris souhaite les limiter. Mais si la marche pour le climat qui devait être organisée par un collectif d'ONG mi-décembre a été annulée, le marché de Noël des Champs Élysées est pour l'instant maintenu. Les événements privés, comme les concerts ou les compétitions sportives, restent eux autorisés, à condition que les mesures de sécurité soient renforcées.

Florianne Finet

Ma nuit aux urgences de Lariboisière

Venue consulter, notre journaliste a été témoin du dévouement et de l'efficacité du personnel mobilisé en urgence.

Nuit du vendredi 13 novembre, il y a foule aux urgences de l'hôpital Lariboisière. Les médecins sont en grève. Une trentaine de personnes sont massées dans la salle d'attente quand aux environs de 22h30 l'infirmière cadre fait brusquement irruption. « *Votre attention s'il vous plaît. Paris vient de subir des attentats. Les victimes des fusillades sont désormais prioritaires. Le Plan blanc a été déclenché.* » Attentats ? Fusillades ? Autour de moi, c'est la stupeur ! Les gens se regardent, hagards, sonnés. Chacun tente d'obtenir des informations comme il peut : « *Il y a une prise d'otages au Bataclan, nous lance une femme, le portable collé à l'oreille. Et au Stade de France aussi !* » Difficile d'en savoir plus.

Dans les minutes qui suivent, les urgences basculent dans une autre dimension. Des appels au personnel se succèdent tandis que les sirènes du SAMU et des pompiers retentissent à l'extérieur. Infirmières, aides-soignantes, médecins, internes accueillent une première vague de blessés. Dans la salle d'attente, un silence de plomb a remplacé les bavardages. L'angoisse monte d'un cran, la peur aussi. Et si les terroristes arrivaient jusqu'ici ? « *Les abords de l'hôpital sont entièrement bouclés* », nous informe un vigile, qui désormais fouille les derniers arrivants. Les heures qui suivent me paraîtront interminables.

Des blessés sauvés

À 3 h du matin, je suis enfin examinée par un interne. Il m'explique



© Mary Adams

Même le personnel qui n'était pas de garde s'est précipité à l'hôpital Lariboisière quand les blessés sont arrivés.

qu'il passait la soirée près de la place de la République quand il a été informé des attentats. Spontanément, il s'est rendu à l'hôpital pour prêter main forte à l'équipe de garde. Et il n'est pas le seul. Ici, en 1 h, les effectifs ont doublé. Tout le monde est sur le pont y compris les « patrons », « ceux que l'on voit rarement le week-end », me confie une aide-soignante, au sang froid déconcertant. Pas question de m'envoyer à la radio, le service d'imagerie est complète-

ment saturé. Les blocs opératoires tournent à plein régime.

Aucune pagaille pour autant. Le personnel est calme, organisé, rassurant. Les psy mobilisés. Dans la nuit, une deuxième vague d'ambulances arrive. Je commence à apercevoir des blessés, jeunes. L'un a la tête bandée. Un autre, un pansement sur le bras, des tâches de sang sur son jean. Deux policiers de la police judiciaire patrouillent aussi dans les couloirs. Il me tarde de rentrer.

Plus de 10 h après mon arrivée aux urgences, je suis enfin libérée, groggy. Il est 6 h 30 du matin. Le jour n'est pas encore levé. À l'entrée des urgences, un couple dont la femme est en pleurs cherche visiblement des informations sur un proche. Ultime souvenir de cette nuit d'horreur. Quelques jours plus tard, j'apprendrai dans les journaux qu'aucune des victimes des attentats prises en charge ce soir-là à Lariboisière n'a succombé à ses blessures.

Sophie Djouder

La position du 18e du mois

Nous continuerons, mois après mois, à faire *Le 18e du mois*

Depuis ce funeste 13 novembre, la société française est sous le choc. Dix mois après les attaques de janvier, le bilan humain est très lourd. Chacun, dans son quartier, connaît quelqu'un qui a été touché ou quelqu'un qui connaît quelqu'un... L'équipe du *18e du mois* présente ses condoléances attristées aux familles, amis, voisins des victimes de ces actes innommables.

Après, que faire ? Mobiliser des dizaines de bénévoles pour réaliser un journal local qui parle de notre quotidien peut paraître dérisoire quand l'idéal démocratique est attaqué. Nous pensons justement le contraire : cette vague d'attentats nous renforce dans l'idée selon laquelle notre projet associatif est au cœur de la réponse à la logique du terrorisme qui s'est déployée ces derniers jours.

Depuis plus de 20 ans, mois après mois, *Le 18e du mois* tente de rendre compte de la vie de

cet arrondissement. Et ce n'est pas par hasard si cela se passe ici. Car c'est ici, dans le 18e, que plusieurs générations d'immigrés et d'enfants d'immigrés connaissent le prix humain et économique de l'exil pour fuir les régimes tyranniques et la misère. C'est ici, dans le 18e, que les habitants vivent la richesse, mais aussi les difficultés, du vivre-ensemble. C'est ici, encore dans le 18e, que chrétiens, juifs, musulmans, hindous, athées, etc. se côtoient tous les jours dans les écoles, les commerces, les administrations, les associations et savent – sans y mettre forcément les mots – que la laïcité est notre ciment commun.

Né en 1994 de la volonté de citoyens engagés de faire vivre une information locale indépendante des pouvoirs, *Le 18e du mois* est la vitrine de cet arrondissement, qui est lui-même un reflet des soubresauts du monde.

232 numéros (233 avec celui que vous tenez entre vos mains) ont été réalisés par des centaines

d'habitants, qu'ils soient journalistes, enseignants, étudiants, employés, chômeurs, cadres, etc. Cela s'est fait dans un esprit fraternel, ce qui n'exclut pas les engueulades, les désaccords, les départs. Car *Le 18e du mois* est au cœur des valeurs républicaines : mettre autour de la table tous ceux qui vivent sur un même territoire pour construire un outil servant l'intérêt général.

Les terribles attentats de cette année 2015 nous incitent à être encore plus attachés à ce projet fondateur : donner de l'information à tous les habitants pour leur permettre d'être acteurs *hic et nunc* (« ici et maintenant ») d'une vie meilleure, plus harmonieuse et, osons le mot, plus heureuse. Ce dessein est aux antipodes de la démarche de ceux qui ont semé la mort à Paris ou ailleurs. Voilà pourquoi nous continuerons, mois après mois, à faire *Le 18e du mois*.

L'équipe du 18e du mois qui écrit, illustre, diffuse, administre ce journal

Le 18e sous état d'urgence

Après les attentats qui ont endeuillé Paris, Éric Lejoindre, maire du 18e, explique l'impact de l'état d'urgence dans l'organisation de notre arrondissement

Le 18e du mois : Pour un élu local, que signifie l'état d'urgence mis en place par le gouvernement depuis les attentats ?

Éric Lejoindre : D'abord, c'est un état inédit pour toute une génération et bien sûr la mienne puisque nous n'avons pas connu d'état d'urgence au plan national depuis la guerre d'Algérie. L'état d'urgence concerne essentiellement les structures de l'État. Il donne des capacités supplémentaires aux forces de police et à la justice. Cela n'impacte pas directement le mode de fonctionnement d'une mairie d'arrondissement mais ça le fait forcément évoluer. Tous les maires et maires d'arrondissement ont été amenés à prendre des mesures locales comme annuler certains événements ou revoir leur sécurité.

Nous le faisons de façon encore plus fréquente, même si dans le 18e nous avons l'habitude de travailler avec la commissaire de police et le préfet de

police pour contribuer à assurer la sécurité des Parisiens, cela en restant à notre place parce qu'il faut une unité de commandement. En l'occurrence, c'est le préfet de police qui détient ce commandement, en partenariat avec la maire de Paris. Et la maire de Paris avec les maires d'arrondissement. Pendant l'état d'urgence, nous avons besoin d'assurer une ligne de commandement claire et donc chacun doit savoir rester à sa place. Mon équipe et moi-même restons totalement mobilisés.

Quel est votre travail concrètement au quotidien ?

Concrètement, il y a deux échelles de travail auxquelles nous participons. D'abord en interne avec une réunion quotidienne, au centre de veille opérationnelle de la Ville de Paris ; ce centre regroupe les directions de la Ville de Paris et les mairies d'arrondissement pour faire un point sur toutes les mesures à prendre. Au début



© Guendalina Flamini

cette cellule a surtout géré l'aide aux victimes et des procédures d'état civil pour assurer le soutien aux familles.

Ensuite, un travail en lien avec le préfet de police et le gouverneur militaire de Paris puisque, depuis le mois de janvier, les militaires contribuent à la sécurité de Paris.

Localement, nous avons des contacts et rencontres hebdomadaires avec la commissaire. En tant que mairie d'arrondissement, notre rôle c'est d'apporter la connaissance que nous avons des territoires. Par exemple, nous veillons à adapter les rondes des policiers et des soldats aux horaires de la vie des Parisiens : en journée à la sécurité des écoles, et en soirée vers des lieux fréquentés comme les salles de spectacle, même si le commandement revient au préfet de police et au gouverneur militaire de Paris.

Interview réalisée par Leïla Ouharzoune

SUR L'AGENDA

■ Conseil citoyen mardi 15 décembre

Tirage au sort des futurs membres du conseil citoyen pour les quartiers inscrits en Politique de la ville. 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e, 1 place Jules-Joffrin. Dépôt des candidatures avant le 9 décembre. Plus d'infos au 01 53 26 69 01 et www.mairie18.paris.fr

■ Cica jeudi 17 décembre

Un Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement sur le thème de la COP21 à 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e.

■ Jeudi 3 décembre Associations et participation citoyenne

Débat sur le rôle et la place des associations dans les processus de concertation et de participation citoyenne. 18 h 30 à la salle Saint Bruno, 9 Rue Saint Bruno, 01 53 09 99 22.

■ Vendredi 4 décembre Noël place du Tertre

Inauguration des illuminations de Noël de l'association des commerçants, à 19h place du Tertre.

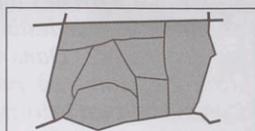
■ Vendredi 4 décembre Festini locavore

La Maison Verte (127 rue Marcadet) organise un repas convivial à 19h. Au programme : Festini locavore ou comment se régaler avec des produits locaux et de saison. Repas précédé du concert de l'ensemble vocal Repetika. Repas (prix libre) sur réservation : 01 42 54 61 25 ou administration@lamaisonverte.org

■ Du vendredi 4 au dimanche 6 décembre Portes d'Or de Noël

Les artistes de la Goutte d'Or proposeront des pièces uniques dans cinq lieux de la Goutte d'Or (atelier Bruno Pascal, atelier Caroline Barral, la cave de Don Doudine, Enfants de la Goutte d'Or, Les Xérogaphes.). Peintures, sculptures, photos, céramiques, objets lumineux, accessoires de mode, bijoux vous donneront sûrement des idées de cadeaux ! Vernissages vendredi 4 décembre à 18 h. Samedi 5 et dimanche 6 de 14 h à 20 h www.portesdor.fr

Suite de l'agenda p. 6



La vie du 18e

Un nouveau Montmartrobus, plus grand et plus accessible



© Jean-Claude N'Diaye

Le Montmartrobus à l'assaut des pentes de la Butte.

Cela fait 30 ans que le Montmartrobus sillonne la butte sur un parcours de 3 km. La ligne, destinée aux habitants des hauteurs et aux touristes, relie Jules Joffrin à la place Pigalle en 20 mn. Depuis ce mois de novembre, une nouvelle génération de bus électriques, avec plus de places, sillonne les rues. Le Midiibus Oreos 55

accueille, comme l'indique son nom, jusqu'à 55 passagers. Côté confort, les bus sont climatisés et avec des vitres athermiques. Surtout, ils sont tous équipés d'une rampe rétractile pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant, un vrai progrès donc si ce n'était le nombre de bus pour le moment en service : la ligne n'en

compte qu'un seul ! C'est vous dire si notre photographe a eu du mal à le trouver ! Espérons que d'autres viendront très prochainement.

Le STIF et la RATP ont choisi la société française PVI, fabricant de la gamme Midiibus Oreos. Les minibus de PVI 100% électriques constituent la flotte de Montmartrobus depuis 2001, mais ont fait face par le passé à plusieurs problèmes de fiabilité, notamment au niveau des batteries. C'est la raison pour laquelle des bus thermique Heuliez sont toujours en circulation. Mais tous ces problèmes devraient être réglés avec les Oreos 55. La société, située en région parisienne, fait appel pour cette gamme à la technologie de batteries Lithium-ion, la solution en vogue dans les modes de transport pour sa fiabilité et son autonomie qui avoisine les 120 km. Seule question, qu'en sera-t-il du confort lors des déplacements ? Car ces bus ont un plus faible empattement (largeur entre les roues) que leurs grands frères et peuvent donner dans les passages les plus sinueux l'impression aux passagers d'être ballottés. À tester.

Stéphane Bardinet

Century 21
SORIM

43 rue Ordener 75018 Paris
Métro : Marcadet Poissonniers
Tel : 01 42 59 09 09
ag442@century21france.fr
www.century21-sorim-paris-18.com

21 ans de vie de quartier, 21 ans d'expérience !
Notre équipe est toujours à votre service pour la réalisation de votre projet immobilier.
Estimation précise et gratuite en 21 H Chrono !

Suite de la p. 5

■ **Dimanches 6 décembre et 13 décembre** Élection régionale
Tous aux urnes pour élire vos prochains conseillers régionaux.

■ **Dimanche 13 décembre**
Concert de Noël
La Paroisse Sainte-Geneviève des Grandes Carrières organise son concert de Noël à 16h, avec la participation de la chorale paroissiale et de Guillaume Brucelle, à l'orgue. Au programme : Noëls traditionnels, Balbastre, Bach, Haendel, Caccini, Gounod, Daquin, Praetorius, Saint-Saëns... Entrée libre. 174 rue Championnet.

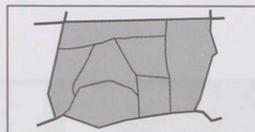
■ **Mardi 15 décembre**
Concert participatif
Les Chœur & Orchestre Sorbonne Universités invitent chanteur et instrumentiste à se joindre aux musiciens le temps d'une soirée pour interpréter les plus célèbres extraits du *Messie* de Haendel sous la direction des chefs Ariel Alonso et Vincent Barthe. Gratuit mais inscription obligatoire sur reservations.cosu.sorbonne-universites.fr. À 19 h 30 au centre universitaire Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset.

■ **Mercredi 16 décembre**
Concert des écoliers
Grand concert des enfants des écoles publiques du 18e, 10h salle des fêtes de la mairie, dans le cadre de l'hommage rendu au chansonnier montmartrois Marcel Legay (1851-1915), à l'occasion du centenaire de sa disparition. 465 élèves, 19 classes, 7 écoles primaires !

Hervé Baudry, l'actualité vue du ciel

Hervé Baudry, à qui le 18e du mois doit bon nombre d'illustrations et la une de ce numéro, publie *Histoires drones, l'actualité vue du ciel*, un ouvrage d'illustrations dédiée à l'actualité. Il présentera et signera son livre vendredi 18 décembre à 19h à la librairie Les Enfants sur le toit. « *Quotidiennement je dessine l'actualité de face et les politiques de profil avec leurs travers, raconte-t-il. J'ai eu envie de prendre ce monde de haut et de le croquer. Tel un oiseau, tel un drone, sans bruit.* »

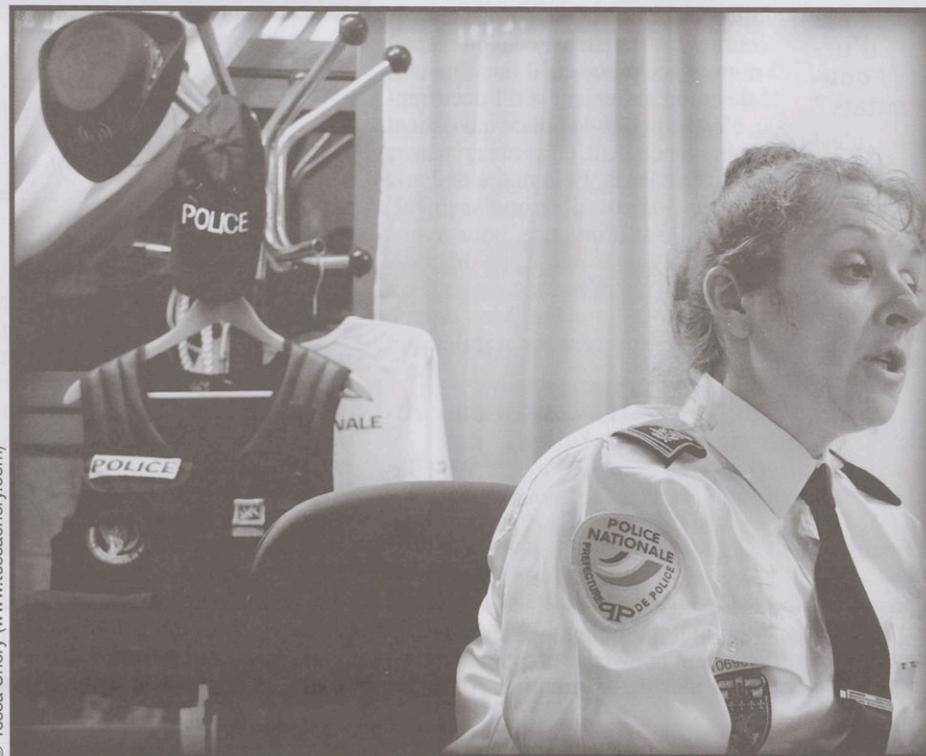
□ 22 rue Ramey.



La vie du 18e

Valérie Goetz, une femme commissaire dans un arrondissement « hors normes »

Première femme commissaire divisionnaire dans le 18e, Valérie Goetz a pris ses fonctions le 1er juillet dernier.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Valérie Goetz place au premier plan des ses missions la prise en compte des victimes.

En arrivant ce lundi-là au commissariat central, nous imaginions que ce rendez-vous risquait fort d'être reporté. Pourtant, malgré les événements tragiques du week-end, pas de surprise, rendez-vous pris, rendez-vous assuré ! C'est quand même l'effervescence avec la vigilance attentats renforcée – plus de CRS et de militaires – et l'organisation de la Conférence de Paris pour le climat. Valérie Goetz plante le décor : « *C'est un événement énorme : 120 chefs d'État, 195 pays, 20 000 conférenciers, 3 000 journalistes accrédités...* » On sent une

femme à la fois sereine et stimulée par l'action.

Retour sur le terrain

Entrée dans la police au hasard d'une rencontre dans sa Lorraine natale, l'étudiante en langues étrangères réussit le concours d'officier de paix, le corps encadrant des gardiens de la paix. Elle part à Nice pour deux ans. Puis elle se retrouve à la brigade anti criminalité dans le métro parisien où, en même temps qu'elle patrouille, elle relit ses fiches pour devenir commissaire. Concours en poche, elle prend la tête du commissariat de Suresnes. La voilà ensuite

près tout ! Comme tout est priorité, on rationalise au maximum ! »

Une personnalité forte

C'est une constante dans son parcours, la commissaire porte une attention particulière aux victimes : « *Cela fait partie de notre mission de service public, c'est important qu'elles ne soient pas laissées pour compte* ». Elle tient ainsi à ses rendez-vous réguliers avec le service de l'accueil et de l'investigation de proximité, et aussi avec le maire et ses élus, la mission prévention délinquance, les associations locales. Être une femme n'est pour elle ni un avantage ni un handicap. « *Enfin, en fait, je ne me suis jamais posé la question !* » Quand on lui demande si elle a déjà eu peur dans son métier, elle répond étonnée : « *Peur ? Quand ?* »

Au fil de la discussion, on découvre une incroyable curiosité : on parle romans, presse, cinéma, voyage, treks, randonnées – « *il y en a plein en Ile-de-France !* » –, yoga, philosophie, astrophysique, astronomie, archéologie proche-orientale, BD... On en vient à Tintin et elle nous dit que, « *oui, j'aurais pu être reporter ou médecin humanitaire* ». Mais elle a choisi la police et visiblement elle s'y plaît.

N.D.

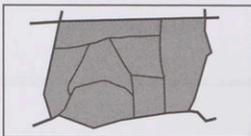
Sophie Roux

Rentrée scolaire 2016 : inscription jusqu'au 29 janvier 2016

Votre enfant va faire sa première rentrée scolaire dans l'enseignement public dans le 18e en septembre 2016 ? Vous avez jusqu'au 29 janvier pour l'inscrire à la mairie de l'arrondissement.

Votre bambin entre pour la première fois à la maternelle ? Vous venez de vous installer à Paris ou vous habitez Paris mais vous avez déménagé et changé de secteur ? Le bureau des écoles est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h et le jeudi jusqu'à 19 h 30. Les documents à fournir : le

livret de famille, une carte d'identité ou une copie d'extrait d'acte de naissance, un justificatif de domicile, un document attestant que l'enfant a été vacciné (sauf contre-indication médicale) contre la diphtérie, le tétanos et la polio. La mairie vous délivrera un certificat d'inscription et vous indiquera dans quelle école votre enfant est inscrit. Puis, vous avez jusqu'à juin pour contacter l'école de votre enfant muni de cette inscription et des documents précités.



La COP21, c'est aussi au 104

La COP21 désigne la 21e conférence des parties, c'est-à-dire le rassemblement annuel de tous les pays désireux d'agir pour le climat. Depuis 1995, cette conférence réunit chaque année, dans un pays différent, les 196 « parties » c'est à dire 195 pays + l'Union européenne qui ont ratifié la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques, pour faire le point sur son application et négocier de nouveaux engagements.

Après les récents attentats, la question s'est posée de sa tenue à Paris et elle a vite reçu une réponse : oui, la

COP21 doit se tenir comme prévu au Bourget jusqu'au 11 décembre.

Mais il n'y a pas que Le Bourget, et plus près de nous, le Cent-quatre, sera transformé du 7 au 11 décembre en zone d'action pour le climat (ZAC). C'est là que la Coalition climat 21 a choisi d'établir son quartier général. Et le lieu culturel de la rue d'Aubervilliers devient un rendez-vous de mobilisation citoyenne où des militants venus du monde entier pourront débattre et partager leurs expériences.

La coalition 21 rassemble plus de 130 organisations de la société civile : syndicats, associations de solidarité internationale, organisations

confessionnelles, ONG de défense des droits humains, de l'environnement ou des mouvements sociaux.

La ZAC, ouverte de 9h à 20h, propose plus de 150 activités : projections, débats, spectacles et expositions sur le thème du dérèglement climatique. Et en fin d'après-midi, une assemblée générale faisant le point sur l'état des négociations de la COP21 au Bourget. À noter le débat avec Nicolas Hulot le 8 décembre, de 17h à 18h. Et celui avec Naomi Klein autour du thème « Capitalism vs. The climate », le 10 décembre de 19h à 20h. **D.F.**

□ <http://coalitionclimat21.org>

La chronique du mois



Le parlement des arbres

Un arbre, ça ne pense pas. Un arbre, ça ne voit pas. Un arbre, ça n'entend pas. Un arbre, ça ne travaille pas. Un arbre, ça s'oublie. Un arbre, ça ne se compte pas. Un arbre, ça peut mourir. Mois de novembre, mois des morts, je suis allé au Bois Dormoy. Pour mille raisons liées à la dureté des temps, j'avais au ventre, solidement attachée, la pensée du vivant, pas seulement du vivant humain, mais aussi plus largement du vivant dont nous tenons notre vie, l'air, l'eau, les astres, les végétaux, les animaux. Une grille, une petite porte, je suis entré.

Pour qui ne le sait pas encore, le Bois Dormoy est situé cité de La Chapelle. Enchatonné entre plusieurs immeubles, c'est un bois miniature composé d'arbres, de sentiers, de cabanes, de fresques murales, de branchages dispersés, de traces hétéroclites. Il y a des bancs, quelques tables. Des gens sur les bancs, ou autour des tables. Un chat blanc immémorial semble régner sur la place. J'ignore si les arbres du Bois Dormoy sont aussi nombreux que l'affirme l'association qui s'est donné pour mission de protéger le lieu. J'ignore de quoi est faite en ses détails la volonté de la Ville de Paris de construire ici un Ehpad et une halte-garderie.

Ce que je vois est tout autre. Ce sont les arbres nus, ce qui nous lie à eux, ce que nous leur devons, la terre au sol, la terre en profondeur, la terre qui respire tout contre le béton, le béton qui voudrait nous avaler, les feuilles mortes qui revitalisent la terre, la trace du pas des humains qui dit le temps. Ce que je vois, c'est la brutalisation de la nature, l'eau, l'air, tout ce qui nous précède et qui nous survivra, ce que je vois, c'est la parfaite bonne conscience cravatée de ceux qui président à cette brutalisation, ici et ailleurs.

Un arbre est un arbre. Il y aura de moins en moins de raisons suffisantes et légitimes pour qu'il se soumette à la volonté des humains. Un jour viendra où les arbres eux-mêmes parleront et diront ce qu'ils ont à dire. D'ici là, il nous revient de les aimer, de les représenter quotidiennement, non pas en notre petit nom égoïste d'humains, mais en leur nom à eux.

Daniel Conrod

Les rendez-vous COP21 dans le 18e

L'engagement citoyen et le vivre-ensemble sont au cœur des événements organisés dans le cadre de la Conférence internationale sur le climat.

rie jusqu'au 4 janvier). Vernissage le 3 décembre, avec un spectacle de danse et de musique indiennes par l'association Triwat et une conférence du Dr Pathak.

- **Gaïa** : éco-exposition multiculturelle et interactive, consacrée au lien entre les femmes et l'écologie, par l'association Le Pavé dans la m'Art (centre social La Maison bleue jusqu'au 10 décembre).

- **Ma planète, sur la Seine de mes rêves** : les 50 meilleurs dessins d'enfants de ce concours (en mairie jusqu'au 4 janvier).

- **Sarah Renaud** expose ses œuvres réalisées avec du matériel de récupération, et **Louise Laurens** ses chapeaux végétalisés (auberge de jeunesse Yves Robert jusqu'au 31 décembre).

- **Homéostasie** : exposition collective à l'Echomusée de la Goutte d'Or jusqu'au 2 décembre (voir notre numéro de novembre).

- **Exposition Kiribati** (gymnase Mi-

cheline Ostermeyer du 5 au 12 décembre).

Débats, conférences, ateliers

- **Management et économies d'énergie** dans les zones d'activités (auberge de jeunesse Yves Robert le 3 décembre).

- **Atelier : Du CO2 dans mon assiette** (mairie, 9 décembre à 18 h) et conférence : « Alimentation et développement durable » (mairie, 10 décembre à 17 h 30) par l'Agence de l'écologie urbaine.

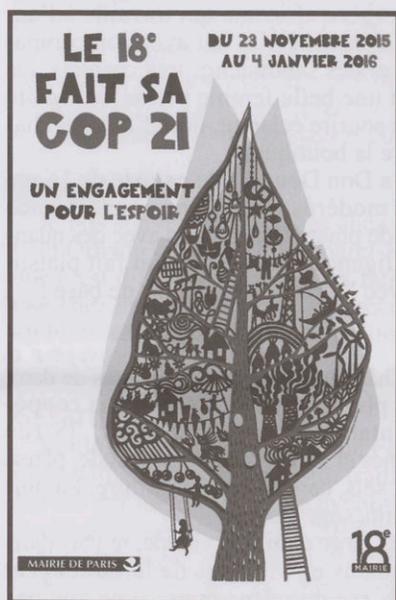
- **Elémen'Terre mon cher Watson** : jeu de rôles écoresponsable (Recyclerie, 2 décembre à 19 h, inscriptions sur www.larecyclerie.com).

- **Projection du film Cowspiracy** et table ronde (auberge de jeunesse Yves Robert, 19 décembre à 18 h). ■

1 000 arbres pour le climat

Jusqu'au 12 décembre, l'association Vergers urbains, soutenue par la Ville de Paris, souhaite planter des arbres fruitiers pour rendre la ville comestible. Un financement participatif, clôturé le 29 novembre, a permis d'acheter des plants. De nombreux sites parisiens ont été retenus pour les plantations, qui auront lieu en décembre. Dans le 18e : au square Rosa Luxembourg mercredi 2 et samedi 5 décembre à 14h. Au 19 avenue de la porte de Clignancourt, mercredi 2 décembre à 14h. Esplanade Nathalie Sarraute, le mercredi 9 décembre à 16h. 71 rue Philippe de Girard, dimanche 13 décembre à 15h. Et placette Toit et Joie, rue Pajol (date à confirmer). **N.D.**

□ www.1000arbrespourleclimat.paris

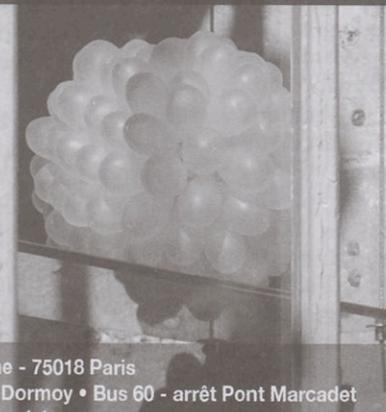


Plusieurs expositions

- **Un engagement pour l'espoir** : les photographies de Xavier Zimbaro mêlent des portraits d'habitants du 18e engagés pour l'environnement et la solidarité ; ainsi que le Dr Pathak, sociologue, humaniste, défenseur de réformes sociales en Inde fondées sur un meilleur environnement (en mai-

La Maison d'Alep

Objets de Syrie



OUVERTURE EN DÉCEMBRE
du vendredi 11 au dimanche 13
de 13h à 19h

ET TOUS LES JOURS
du mercredi 16 au jeudi 24
de 13h à 19h

25, rue Ernestine - 75018 Paris
Métro Marcadet-Poissonniers ou Marx Dormoy • Bus 60 - arrêt Pont Marcadet
www.lamaisondalep.com

Le dossier du mois

Commerces de bouche : les bonnes adresses des lecteurs du 18e du mois

Nous avons demandé aux abonnés du journal de nous indiquer leurs commerçants préférés. Ils ont répondu si nombreux que nous ne pouvons publier tous leurs bons conseils. Voici donc un florilège des commerces de bouche qu'ils recommandent (boulangers, bouchers, poissonniers, fromagers, fruits et légumes, etc.).

Un grand merci à tous ceux qui ont pris le temps de nous répondre. Nous reviendrons prochainement sur leurs autres boutiques favorites (librairies, fleuristes, quincailleries, parfumeries, etc.). Faites vite si vous avez de bons conseils à nous donner pour ces autres commerces.



Jérôme et Jean-Frédéric

Notre **fromagerie** préférée : Quatrehomme, 9 rue du Poteau. Leur assortiment est varié. Ils savent choisir de bons producteurs, affiner leurs fromages et conseiller les meilleurs selon la saison. Nous avons une préférence pour leur morbier, qui sent la vraie vache (c'est la bonne époque), et leur vieux cheddar qui craque sous la dent (celui à croûte violette).

Nous sommes toujours très bien accueillis à la **boucherie** Pinon (13 rue du Poteau). Les produits sont de qualité. Nous y allons tôt le matin pour éviter la queue. Nous avons aussi un bon **poissonnier**, mais il est raciste. Pas de pub, tant pis pour lui !

Michel et Solange

Pour le **poisson** : au marché Ordener (le choix et la fraîcheur).

Pour le **fromage** : Quatrehomme (le choix unique dans le quartier et la qualité).

Pour le **traiteur** : au 22 rue du Poteau, chez

Olive Salami et Cie (pour leur gentillesse et leur bonne choucroute).

Pour la viande : chez Pouvreau 10, rue du Poteau (le seul **boucher** valable et très aimable).

Pour le **bio** : Bio C Bon (et ils sont plus aimables que Naturalia).

Dominique

Le **poisson** des Délices de l'Atlantique 73 rue Duhesme (surtout ne pas confondre avec l'autre poissonnerie de la rue Duhesme).

Marie

Fromages et ramage, 22 rue Ramey : malgré l'excentricité de ses patrons, cette **fromagerie** propose de délicieux fromages, le choix est parfait !

Maison Tea : 8, rue Ramey, un **primeur** qui propose des fruits sucrés et des légumes mûrs. Ce n'est pas si fréquent !

Maison Sautereau (25 rue Ramey) : ce **boucher**

vient relever le niveau dans le quartier, il est bien meilleur que ses concurrents de la rue.

Bernard

Ça fait un moment que je n'habite plus le 18e, mais la **boulangère** africaine qui travaille à l'angle des rues Léon et Myrha fait avec son compagnon un pain et des sandwiches très corrects. De surcroît, c'est une belle femme pleine de dignité et d'allure, au sourire éclatant, dont l'accueil chaleureux éclaire la boutique...

Et puis il y a Don Doudine, le **caviste** du 16 rue Myrha : prix modérés et une fine connaissance d'une pléiade de pinards. Il en parle avec des nuances, une intelligence de ses vins, qui fait plaisir. Rien à voir avec le franchisé Nicolas de base !

Claire

J'habite à Château-Rouge et, depuis près de deux ans, je fais la plupart de mes courses à la **coopérative** alimentaire de la Goutte d'Or, 38 rue Myrha : légumes et fruits, fromages, viande, pâtes, légumes secs, sels, conserves et confiture. La plupart des produits sont bios.

Pour un plus large choix en viande, je vais dans les deux magasins en vis à vis de la **boucherie** Dejean dans la rue du même nom : il ne faut pas se laisser intimider par les produits en promotion à l'extérieur, pas toujours très tentants, et aller à l'intérieur choisir les bons morceaux avec les conseils des pros.

Les **herbes fraîches** (coriandre, menthe, etc) sont deux à trois fois moins chères dans la mini boutique au début de la rue de Jessaint.

Pour le pain et les gâteaux, la **boulangerie** Tembely bien sûr, à l'angle Myrha-Léon, pour les saveurs et aussi pour la gentillesse de Khadidja et Swann. Les meilleurs gâteaux arabes, je les trouve à la **pâtisserie** Andalousia, rue de la Goutte d'Or, mais les petits formats de La Rose de Tunis, boulevard Ornano, sont pas mal aussi.

Pour le **vin**, j'aime les conseils de Michel chez Don Doudine.

Et pour le reste, un tour au **supermarché** Leader Price de la rue de la Goutte d'Or : prix imbattables mais longue file aux caisses.

Michèle et Herbert

Trois bons magasins **bios** dans les rues Caulaincourt et Custine : Naturalia, 118 rue Caulaincourt (01 42 62 40 66) et La Vie Claire, 53 rue Custine (01 42 54 48 26), ouvert le dimanche, deux magasins proposant une large sélection de bons produits bio labellisés, à des prix très abordables, avec chaque jour toutes sortes de très bons pains bio. Le troisième : Bonthes et Bio, au 98 rue Caulaincourt (01 71 20 25 01). www.bonthesbio.com, un magasin accueillant et raffiné, spécialiste de très bons thés bio (200 variétés) et de

quelques autres produits tels que des confitures, miels, confiseries, bougies et encens, ainsi que des accessoires et de très belles vaisselles pour préparer et déguster le thé.

Un autre magasin Naturalia, avec une sélection de produits un peu plus large et des locaux plus spacieux, au 50 rue Duhesme, près de la poste de la rue Duc (01 42 64 95 07).

Nous recherchons des nourritures saines, naturelles et des produits dépourvus de pesticides, de colorants et de conservateurs. De cette façon, nous encourageons les agriculteurs et producteurs qui se donnent de la peine pour nous offrir des produits frais et de qualité, tout en préservant les terres et la planète.

Même démarche en ce qui concerne notre fréquentation d'un des meilleurs restaurants du quartier Le Bistrot du Maquis, 69 rue Caulaincourt (01 46 06 06 64) : dans un cadre simple de bon goût, des plats excellents faits maison, à base de produits frais et de saison, issus de l'agriculture raisonnée. Une très belle carte des vins sélectionnés chez des propriétaires récoltants qui travaillent leurs vignes dans l'esprit bio. André Le Letty est un ancien de chez Ledoyen, Prunier, sous-chef de la Tour d'Argent du temps de Martinez. Très bon accueil. Menu carte midi et soir. Formule déjeuner de la semaine : entrée + plat ou plat + dessert = 16 €. Entrée + plat + dessert = 20 €.

Marcel

Je fais souvent des courses chez Picard, boulevard Ornano et rarement au marché Ornano parce que c'est difficile de circuler et fatigant. Sinon je vais chez Intermarché. Il y avait encore récemment un Fitou récoltant, mis en bouteille à la propriété à 3,24 €.

Gérard

Boulangerie Raphaëlle, 1 rue Feutrier : excellents pains divers et baguette tradition, très bon accueil par un jeune couple dynamique ; seconde meilleure baguette de Paris 2013.

Boucherie Montmartroise et charcuterie Lionel Connan 3 rue Ramey (excellents jambons, terrines maison, viandes sélectionnées).

Gottfried

Pour être concis : le quartier Lepic-Abbesses est éhontément cher, parfois au-delà de 30 %, voire le double ou le triple pour les fruits et légumes. Peut-être pas une mafia, en tout cas un diktat de quelques commerçants trop peu concurrencés. Ce constat est facilement vérifiable en le comparant de quartier en quartier, et ce n'est pas parce qu'on nous traite de bobos que cette situation est idyllique. On pourrait donc très facilement vous donner des noms de commerçants qui exagèrent, en particulier toute la rue des Abbesses et le bas de la rue Lepic sans exception connue... Mais on est en économie libérale – à nous piller, et le mot est trop faible. En fait pendant notre mi-temps parisien (à côté de celui à la campagne retirée), on en profite pour se mettre à la « diète », un quasi-bien-fait de la situation.

Georges

Le pain, je l'achète quotidiennement ou presque à la **boulangerie** Le Pain en fête, à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Marcadet, juste à la sortie du métro : la « tradition » (que j'aime plutôt bien cuite) y est délicieuse (1,10 €), et l'accueil y est on ne peut plus sympathique et chaleureux, ce que j'apprécie personnellement beaucoup !

Pour ce qui est de la **pâtisserie**, je pousse jusqu'à la rue Simart : tout y est très bon et, même si c'est déjà un autre quartier, une autre clientèle (un



peu plus « bourgeoise », c'est un fait !), on n'y est pas mal reçu non plus.

Et pour le reste j'avoue que, pour des raisons pratiques et économiques, je fréquente plutôt les **supermarchés** (Carrefour et Franprix) de proximité (j'habite près du carrefour Marcadet-Poissonniers), les commerces de détail étant plus loin et plus chers, à moins de fréquenter les marchés tout court (Ornano ou marché Dejean), ce qu'il m'arrive de faire, en particulier pour les fruits.

Christiane

Pour les **fruits et légumes**, mes commerçants préférés sont de loin au marché Ornano, avec un rapport qualité prix inégalable à condition de venir assez tôt.

Pour les **poissons**, en plus du marché Ornano (toujours !) j'aime bien Crusta Poissons, 63 rue Duhesme, qui offre souvent des produits en promotion.

Comme **boucherie**, Pinon, 11 rue du Poteau, charcuterie, boucherie, volailler (poulets grillés) : du choix, de la qualité et des prix corrects.

Traiteur : Charcuterie de Montmartre, 13 rue du Poteau. Mets de choix mais assez chers. Rôtisserie de Maître Matthieu, 10 rue du Poteau, bonne adresse pour les personnes seules et/ou pressées : cuisses de poulet, de lapin, andouillettes, saucisses... déjà grillées ; excellent travers de porc cuit, différents rôtis cuits en vente à la tranche, gratins, pommes frites ou dauphines...

Fromager : très important choix chez le seul fromager du marché Ornano (je sais, je radote) et aussi Fromagerie de Montmartre, 9 rue du Poteau.

Michèle

Je recommande, sans distinction particulière, le **marché** de l'Olive et la rue tout autant, le **marché** Ornano (mardi, vendredi et dimanche) et le petit ex-SPAR dans ma rue (Doudeauville), maintenant Diagonal : sans être exceptionnel, les fruits et légumes y sont toujours assez frais, l'approvisionnement suivi et les prix plus que raisonnables pour

un magasin qui joue les « dépanneurs ». Je ne fais pas dans le détail car nous faisons notre propre pain depuis 30 ans, consommons peu de viande, etc. J'insisterai, cependant, sur le bon climat « commerçant » du quartier, du vendeur de cacahuètes, en passant par la boucherie halal et les divers Chinois, Tunisiens, Africains, Indiens... Il y aurait même quelques Français, ça ne me dérange pas (boutade !).

Didier

Côté **boulangerie**, sans conteste : Tembely, 33 rue Myrha, est une excellente adresse pour toutes les sortes de pain ; sans parler de l'accueil extrêmement souriant de Khadidja et Swann.

Caviste de qualité : Don Doudine, 16 rue Myrha (et dépôt d'excellentes glaces artisanales réalisées par une voisine de Don Doudine).

Traiteur : au marché de l'Olive, celui de cuisine italienne et celui de cuisine marocaine/tunisienne : très bonnes pastillas et tagines à emporter. Thé à la menthe offert le temps de préparer la commande.

Isabelle et Patrick

Nous habitons le 18e, rue Sainte-Isaure, depuis 20 ans et nous venons déjà entre 1990 et 1995 faire souvent nos courses dans le 18e arrondissement !

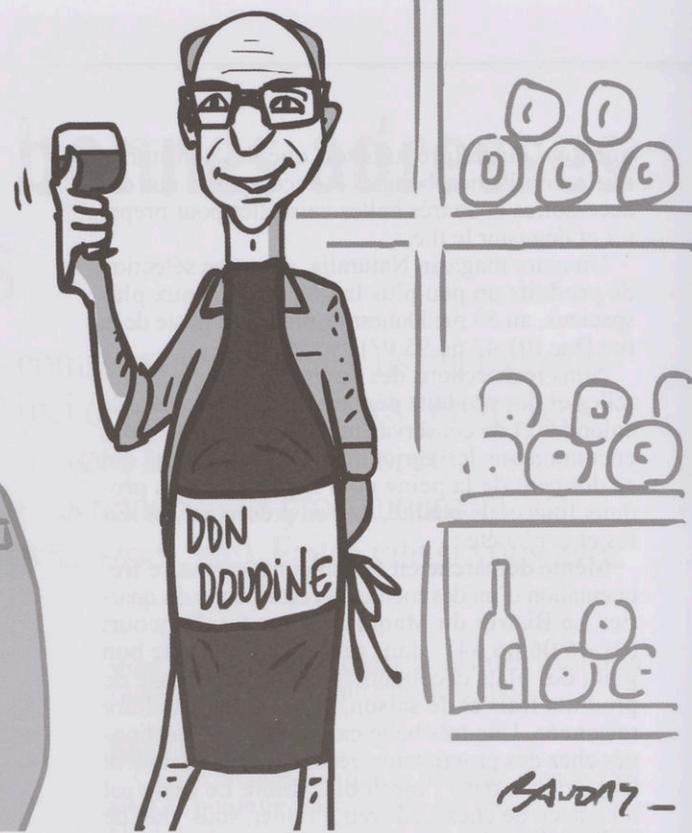
Pour les fruits et légumes, volaille et œufs bios, **marché bio** des Batignolles le samedi matin : des produits de saison et des productions locales. Tous les commerçants proposent d'excellents produits mais nous sommes particulièrement fidèles à :

Au Val du coûtant : ne vend que ses propres productions faites en Île de France, donc un choix limité mais des produits excellents et des prix imbattables.

Provibio : de mon point de vue le meilleur rapport qualité/choix/prix et un accueil chaleureux.

Les prix peuvent paraître élevés mais vous n'avez aucun déchet. Les producteurs sont toujours prêts à vous faire part de leurs recettes pour utiliser les produits y compris les fanes... Et surtout vous

Le dossier du mois



pouvez goûter avant d'acheter : pour les fruits c'est essentiel !

Entre les deux, vous trouverez la meilleure volaille qui soit à La Ferme du Pesquet (Patrick Malatesta) qui vient chaque semaine du Lot et Garonne apporter ses œufs bios, sa volaille et ses confitures. Vous pouvez acheter un poulet rôti goûteux qu'il arrosera, si vous le souhaitez, de légumes cuits en même temps. Et à la saison, ses pruneaux mi-secs sont un délice. Prix très raisonnables : œufs bios : 2,60 € les 6, poulet autour de 13 € le kilo.

Plus près de « chez nous » :

Pour le **poisson**, sans réserve : Les Délices de l'Atlantique, 73 rue Duhesme. Les poissons y sont particulièrement frais, d'excellente qualité (rien à voir avec ceux proposés par leurs concurrents Crusta Poissons, même rue). Mohammed et ses équipes vous donneront de très bons conseils culinaires, vous feront découvrir des poissons moins communs et peuvent réaliser des plateaux de fruits de mer merveilleux (Mohammed est l'ancien écailler qui s'installait précédemment devant le Nord Sud).

Pour le **fromage** : Quatrehomme, rue du Poteau. Pour le plaisir des yeux, des narines et des papilles... très grand choix de fromage affiné à cœur. La fromagerie propose toujours des produits de saison. Le personnel est particulièrement qualifié et vous accueille de manière sympathique.

Traiteur italien : Trapani Bottega, 1 rue Letort, excellent : paupiettes, légumes farcis, des arancinis fondants et des pâtes aux saveurs originales (truffe, foie gras en saison). Grand choix d'épicerie fine italienne et de salaisons italiennes régionales ; il faut goûter les mini-saucissons au fenouil à l'apéritif et les olives aux herbes. Délicieux et authentique accent italien du personnel !

Pour le **pain** : Landemaine, 4 rue du Poteau. On peut regretter un accueil inconstant (en fonction des collaborateurs présents !) mais la baguette est

excellente (et se conserve sans durcir !) et les viennoiseries à se damner. Oublions leurs pâtisseries, belles certes mais peu goûteuses.

Et courons acheter les **gâteaux** chez Arnaud Larher, rue Caulaincourt. Là c'est l'excellence tant pour la pâtisserie que pour le chocolat.

Évidemment l'originalité est au rendez-vous et la réputation jusqu'au Japon n'est pas usurpée. Désormais on peut aussi commander sur le site en ligne et récupérer à la boutique le jour prévu !

Enfin une adresse un peu particulière mais qui mérite plutôt un « coup de projecteur » dans la rubrique « **restaurant** » : chez Hélène, épicerie littéraire, déjeuner et salon de thé, 89 rue Duhesme. On y trouve des produits d'**épicerie fine** : chocolats, caramels, sucres d'orge, confitures, miels, vinaigrettes, condiments...

Nicole

Je suis retraitée et gourmande. Adhérente de **La Louve**, j'y achète excellente charcuterie et fromage. Sinon, je fréquente les **marchés** forains des rues Ordener mercredi et samedi et Ornano, mardi, vendredi et dimanche. La fromagère, les poissonniers et le boucher venu de l'Oise du marché Ordener présentent un très bon rapport qualité prix.

Les maraîchers des deux marchés, bien que chers, proposent des légumes de saison fraîchement cueillis.

La **boulangerie** de la placette Ramey Marcadet a une très bonne baguette tradition et des pains de campagne que nous apprécions particulièrement.

N'oublions pas la boulangerie **pâtisserie** de l'angle Simart et Eugène Sue, qui réconcilie avec les gâteaux du dimanche de notre enfance.

Karim

Caviste : Vincent Chartier, les caves Caulaincourt, 50 rue Caulaincourt. Les raisons : un accueil et des conseils au top, un large choix de vins très abordables et très originaux

Fromager : Fromagerie Caulaincourt, 47, rue Caulaincourt. Les raisons : des fromages exceptionnellement bons et très abordables, un très bon accueil.

Stéphanie

Boucherie Bourdin, 129 rue Caulaincourt : parce que leur viande est bonne ; impossible de rater bourguignon, pot-au-feu, porc au caramel, etc. Ils sont toujours de bon conseil et préparent si besoin.

Boulangerie Henri-Pierre Belange, 145 rue Marcadet : parce que tout est bon, surtout la tradition qui tient plus de 24 heures, le pain Bûcheron, redoutable, et tout le reste. L'accueil est simple et gentil.

Le **fruitier** de Montmartre 32 rue Ramey : les avocats sont à point, les ananas aussi... Accueil tranquille et gentil.

Les **caves** du Roy rue Simart : de bons conseils, de bons vins.

Jamais de fromage... ;-)
Bonne dégustation.

Gérard

Personnellement, je recommanderais Naturalia, rue Duhesme : **supermarché bio** calme, très bien fourni en produits bio, agréable, personnel sympathique.

Jean-Paul

Café chez Albert, 117 rue Ordener : ambiance très sympathique quasi familiale et des repas simples mais variés et de bonne qualité.

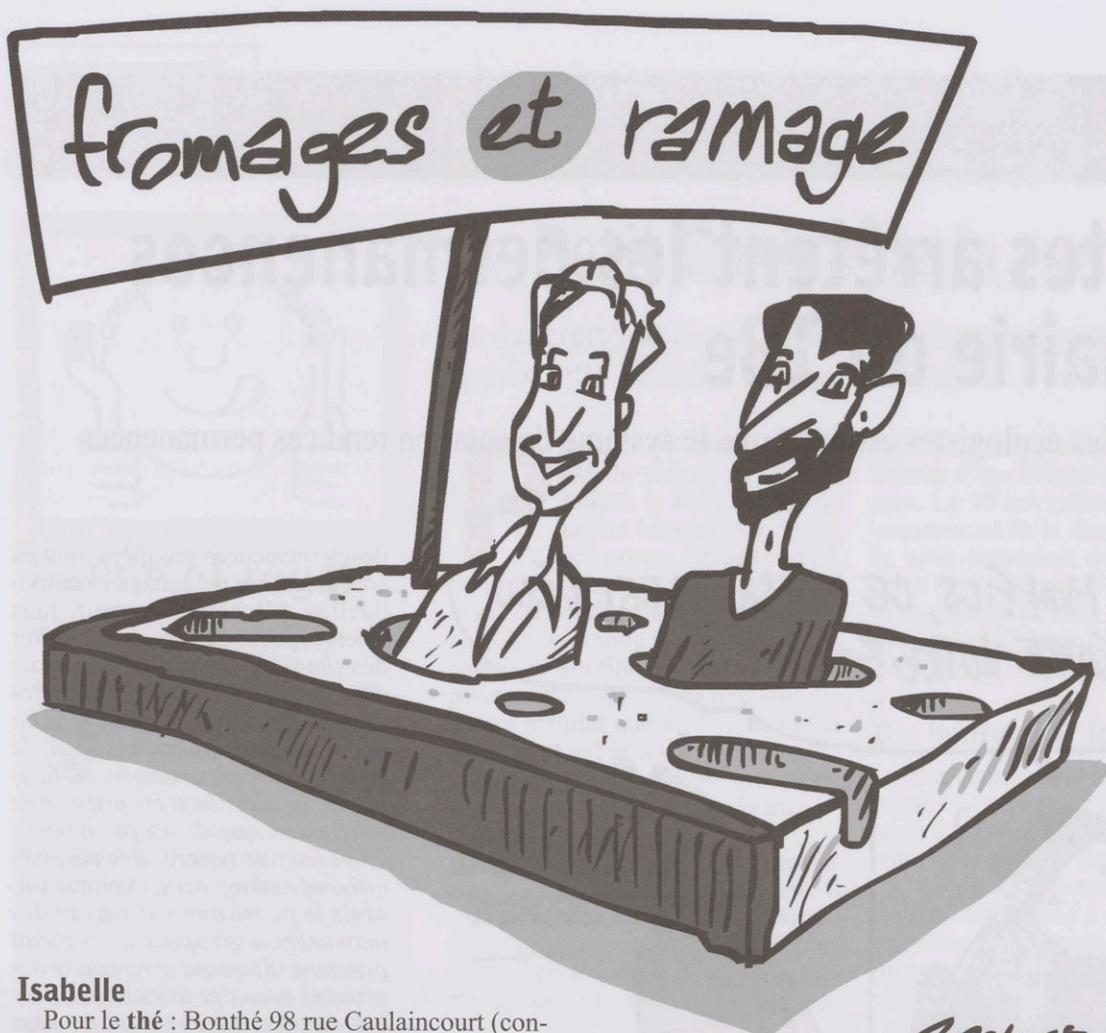
Boucherie Letort, 8 rue Letort : une viande de qualité, goûteuse à souhait, à l'ancienne, et des conseils de cuisson ainsi qu'un accueil très sympathique. La tradition se maintient malgré les changements de propriétaire. Ne pas se formaliser si l'attente est un peu longue car la viande est préparée sur place par un vrai professionnel.

Boulangerie 113 rue Marcadet : un pain à l'ancienne et de qualité avec un accueil sympathique.

Fromagerie de Montmartre, 9 rue du Poteau : une grande variété de fromages dont ceux de Mme Quatrehomme, meilleur ouvrier de France. Vaut le détour.

Charcuterie de Montmartre, 11 rue du Poteau : sérieux, de qualité et varié.

Poissonnerie les Délices de l'Atlantique, 73 rue Duhesme : à l'écart du marché principal Duhesme/Poteau, cette poissonnerie est très sympathique dans son accueil et dispose d'une grande variété de produits de qualité qu'ils vous font découvrir à la demande.



BAUDON -

Isabelle

Pour le **thé** : Bonthé 98 rue Caulaincourt (contact@bonthebio.com). Ils ont je ne sais combien de thés en vrac. Ils savent conseiller, connaissent leurs produits ; il y a plein de gourmandises aussi. En plus ils offrent un gobelet de thé pour faire connaître des variétés (surtout du thé vert) et favoriser les contacts. Ils attendent la retraite du plombier à côté pour reprendre son pas-de-porte et ouvrir un salon de thé, ce que j'espère.

Épicerie : Le Super petit marché 147 rue Ordener. C'est une petite boutique qui a ouvert il y a un an ou deux. Ce sont des produits très frais, en direct de ses producteurs. Pas bio mais traçabilité sûre. Elle va chez ses fournisseurs et s'y connaît.

Supermarché Bio C' Bon : enfin le magasin de la rue du Poteau a ouvert ses portes au 58 après deux mois d'attente. J'y suis allée lundi : il est grand, facile d'accès pour les caddies ou poussettes (pente) ; il y a plein de fruits et légumes de saison (de prix corrects, souvent de provenance pas trop lointaine), des céréales et autres en vrac, des produits d'entretien. Et ils ont une carte de fidélité intéressante.

Sinon, je vais au **marché Ordener** (mercredi, samedi matin) : il y a des producteurs qui proposent des produits de saison frais. Et un marché dans la rue, c'est très français et je trouve ça sympa. On papote avec les commerçants et les clients dans les queues.

Angela

Maraîchers : Murielle Messant (marché Ordener mercredi/samedi ; en face du Picard) et Jean-Michel (marché Ornano mardi/vendredi/dimanche ; après le carrefour Ornano-Joseph Dijon). En tant que maraîchers, ils vendent leur propre production, garantie que :

- l'argent va chez eux en totalité et n'est pas à partager avec des intermédiaires
- on achète local (Murielle est dans le 77 ; je ne sais pas pour Jean-Michel mais ça m'étonnerait qu'il fasse 300 km pour venir)
- on achète des produits de saison. Murielle revend également quelques produits de Rungis très demandés hors saison (courgettes, concombres, haricots...), ne poussant pas en Ile de France (pêches, abricots, patates douces, avocats, bana-

nes...), ou nécessitant une culture un peu spéciale (par exemple du cresson, qui a besoin de milieux humides). Mais les ardoises indiquent ce qui est « maison ».

Je ne suis pas sûre pour Jean-Michel, mais Murielle fait de « l'agriculture raisonnée » : même si elle n'a pas de certification bio (trop chère), elle ne met pas de produits chimiques. Sa marchandise en témoigne : salades régulièrement fournies avec leur portion de pucerons, un « habitant » occasionnel dans un fruit ou légume... J'ai connu Murielle en 2002-2005. Depuis j'ai beau déménager toujours plus loin de ce marché, je continue à faire le trajet tous les samedis pour acheter chez elle, ou chez Jean-Michel, le dimanche en dépannage.

Poissonnier : La Marée de Marbella (mêmes marchés. Ornano : un peu après le conservatoire Baudelique, sur le même trottoir ; Ordener : coin Ordener/Ruggieri). Un poissonnier un peu plus modeste que les autres méga étals mais il y a quand même de quoi faire, toujours de la bonne qualité et des prix moins élevés que chez les autres. On est toujours très bien servi, avec le sourire, aussi bien par le patron (très gentil !) que par ses employés.

Boucher : Boucherie montmartroise Aux fins gourmets, 3 rue Ramey. C'est Lionel qui, en 2011, a repris la boucherie « mythique » de Christophe Miton, qui avait gagné toutes les médailles possibles pour son boudin et ses pâtés. Très bonne charcuterie, mais la spécialité de Lionel est surtout de la très bonne viande ; il sait dénicher les fournisseurs qu'il faut !

Boulangier : Au pain complet de Paris, 59 rue du Mont-Cenis. Boulangerie bio vendant une large variété de pains « basiques » et spéciaux, y compris épeautre. Excellente qualité et pas beaucoup plus cher, voire le même prix, que le non-bio : pain complet 400 g à 2,80 € par exemple. Également quelques tartes sucrées et salées ; mini-coin repas pour consommer sur place ; et quelques produits vendus en vrac (céréales, graines de tournesol et de courge, riz...). En prime, jolie boutique à l'ancienne.

Fromager : Quatrehomme rue du Poteau,ardi ! Seulement un poil plus cher que n'importe

quel fromager « lambda » (et même pas toujours), pour une qualité quand même nettement supérieure. Et côté choix, y a de quoi faire.

Christine

Pour les petits plaisirs :

- Le Comptoir colonial, 22 rue Lepic : café, thé, épices. Le choix est vaste et la patronne de très bon conseil.

- La Jurasserie fine, 6bis rue Ravignan : excellents saucissons, entre autres. Le patron est super.

- Ty Miam Goz, 64 rue d'Orsel : farine de sarrasin, crème de caramel au beurre salé, cidre aux châtaignes, Produits « made in Breizh ». Le patron est passionné et sympa.

Plus exceptionnellement, pour goûter au luxe :

- Chocolaterie Christophe Roussel (duo créatif avec Julie), 5 rue Tardieu : les « buttes Montmartre » en chocolat sont délicieuses et les macarons savoureux.

- Pâtisserie Gilles Marchal, 9 rue Ravignan : vaut le détour. C'est divinement bon et l'équipe est adorable.

Antoinette

Je fais la plus grande partie de mes courses au **marché de l'Olive** et je tiens à recommander pour la qualité toujours égale de leurs produits, leurs conseils avisés et leur accueil : la poissonnerie Delargillière, le volailler Alain et la boucherie Le Bœuf fermier.

Martine

Boulangerie Alexine, 40 rue Lepic : pour moi, le meilleur rapport qualité/prix pour la baguette de tradition (1,10 € alors qu'elle est à 1,15 € ou 1,20 € ailleurs). Et ils font aussi une baguette normale à 0,95 € (Le Grenier à pain n'en fait pas).

Les Petits Mitrons, 26 rue Lepic : **tartes salées** et sucrées quotidiennement sorties du four. Existe depuis tellement longtemps que le numéro de téléphone indiqué sur l'auvent est encore à 7 chiffres.

Le Comptoir colonial, 22 rue Lepic : variété infinie de **produits du monde**, toutes les épices, thés, cafés et autres produits (riz, fleur de sel, etc.) en vrac. Existe depuis le milieu du siècle dernier.

Les Vrais produits d'Auvergne, 23 rue Lepic : **charcuteries et fromages** classiques et d'excellente qualité (notamment un fromage de brebis merveilleux qu'on trouve rarement, le lavort).

La **Cave Caulaincourt**, 50 rue Caulaincourt : grande gamme de vins proposée par un expert, des petits prix aux plus chers.

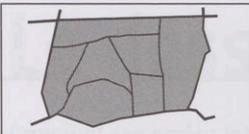
Jean-Michel

Je viens de découvrir le Primeur éthique, 64bis rue du Ruisseau. Il y a des **fruits et légumes** bio et de l'épicerie équitable. On peut commander sur le site bofruit.fr et se faire livrer. Les prix sont intéressants et c'est même ouvert le dimanche.

Hélène

Une très bonne adresse : La **Fromagerie** de Montmartre, 9 rue du Poteau, 01 46 06 26 03. On y trouve notamment de la fourme de Montbrison. Pas d'Ambert, attention : de Montbrison. Personne ne la connaît à part les natifs du Forez (Montbrison est dans le département de la Loire), et ceux-là n'hésitent pas à venir de loin pour acheter un morceau de ce fromage à la saveur fruitée et au goût de noisette. De couleur crème, persillée, la fourme de Montbrison a la forme d'un haut cylindre de 12 - 15 cm de diamètre et se débite impérativement en rondelles.

D'autre part, le **pâtissier chocolatier** Arnaud Larher, 53 rue Caulaincourt, fait des gâteaux absolument délicieux, pas gras, fins, un véritable plaisir de bouche... ■



Les élus écologistes arrêtent les permanences logement de la mairie du 18e

Rififi au sein de la majorité municipale : les écologistes estiment que le système de cotation rend ces permanences inutiles et frustrantes pour les habitants.

Avec le nouveau système d'étude des demandes de logement par cotation, Les élus écologistes pensent que les permanences sous leur forme actuelle ne répondent plus aux attentes des demandeurs de logement social.

La cotation, également appelée « scoring » est basée sur 25 critères tenant compte de la composition familiale et des ressources des demandeurs de logement. Le nombre de points permet un classement équitable et objectif, en fonction des données fournies dans le formulaire de demande et de justificatifs.

« Nous posons la question de la pertinence de ces permanences logement, notamment depuis l'entrée en vigueur du système de cotation, explique Loïc Lorenzini, co-président du groupe écologiste du 18e. Nous sommes complètement pour le système de cotation qui nous paraît plus satisfaisant en termes d'équité et de transparence. En revanche, les permanences actuelles ne font que frustrer les uns et les autres. D'un côté, les élus ne peuvent pas suivre les dossiers des demandeurs. De l'autre, les personnes viennent avec beaucoup d'espoir mais nous ne pouvons pas faire grand-chose pour elles. » Actuellement, les élus reçoivent individuellement cinq à six personnes plusieurs fois par semaine et consacrent à chacune environ 15 minutes.

Une décision critiquée

Cette décision des élus écologistes ne fait pas l'unanimité parmi d'autres élus de la majorité. Les communistes continuent d'assurer ces permanences. Gérald Briant, adjoint (PC) au maire du 18e en charge des affaires sociales, regrette le choix de ses collègues écologistes. « C'est un droit qu'ont les habitants du 18e de pouvoir rencontrer leurs élus lors des permanences, explique-t-il. Souvent les gens viennent nous voir pour leurs demandes de logement ou de mutation de logement, toute une série de choses sur lesquelles ils ont besoin d'un avis. Les écologistes trouvent que ça ne sert à rien, pourtant il y a des choses qu'on peut fluidifier. Derrière des problèmes de logement, il y a parfois un problème social. »

Michel Neyreneuf, adjoint du 18e au logement et à l'urbanisme, regrette lui aussi ce choix des écologistes. Mais il reconnaît qu'elles n'ont plus la même utilité depuis le nouveau système de cotation : « C'est un problè-

TU VOIS MON FILS, CE MONSIEUR EST L'ÉLU QUI VA FAIRE NOTRE BONHEUR



me de cohésion et de solidarité entre les élus de la majorité. Donc il est un peu regrettable que cette décision soit prise par un groupe tout seul, laissant aux autres le travail de rencontrer les habitants, confie-t-il. D'un autre côté, cette décision ne m'étonne pas dans la mesure où ces permanences n'ont plus vraiment un sens très important, parce que les élus ne peuvent absolument rien pour faire avancer les dossiers. Or la plupart des habitants ont souvent le sentiment que s'ils arrivent à toucher un élu, le dossier ira plus vite. »

Des permanences collectives

« On laisse croire que si on voit un élu, on va pouvoir trouver un logement, ce qui n'est pas vrai ! Il faut absolument casser cette idée et la

meilleure façon de la démentir, c'est de faire évoluer ces permanences », indique Loïc Lorenzini. Il a aussi constaté, avec Douchka Markovic, coprésidente du groupe écologiste, qu'à chaque permanence, ils avaient des demandes d'explication sur le traitement des dossiers. Pour éviter de « répéter la même chose », ils proposent de changer le fonctionnement de ces permanences. « Nous souhaitons que les personnes soient vues en groupe car ce qu'elles recherchent, la plupart du temps, ce sont des renseignements sur le système et sur leur chance d'obtenir un logement, précise Douchka Markovic. Par une information collective sur le système de la cotation, tout le monde aurait le même niveau d'information. »

Gérald Briant se dit prêt à accepter

Disparition des permanences logement dans les 19e et 20e arrondissements

Dans les 19e et 20e arrondissements, la question des permanences logement est réglée. Consigne a été donnée aux élus de ne pas répondre favorablement aux sollicitations d'entretiens concernant une demande de logement. Dans le 19e, les demandeurs sont orientés vers la mairie de Paris via son adjoint au logement. Dans le 20e, la maire

a supprimé ces permanences depuis longtemps afin d'arrêter d'alimenter l'idée que les élus pouvaient faire quoi que ce soit concernant les demandes de logement. Les raisons invoquées : la mise en place de la cotation qui anonymise les dossiers des demandeurs tout en rendant les attributions les plus objectives possibles. **N.D.**

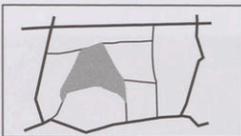
des permanences groupées, tout en conservant les permanences individuelles. Michel Neyreneuf, plus réservé, pense qu'il pourrait y avoir des réunions d'information, mais elles ne pourraient pas remplacer les permanences individuelles : « La majorité municipale a hésité sur le maintien de ces permanences, finalement la décision a été prise en ce sens, parce que de temps en temps ça permet de repérer des dossiers qui sont mal agencés, explique-t-il. Mais je pense que s'il y avait des permanences groupées, il n'y aurait personne. Et quand je rencontre des groupes avec des associations, il y a un temps assez poli où on vous laisse donner les informations, puis on en vient rapidement aux dossiers individuels. »

Une autre façon de voir la ville

Pour Gérald Briant, cet arrêt des permanences logement révèle un autre problème : il pense que les écologistes sont aussi contre la construction de nouveaux logements. « Manifestement, les écologistes du 18e sont en contradiction avec ce qu'ils ont eux-même voté, c'est-à-dire participer à la construction de 10 000 logements par an à Paris. Aujourd'hui, ils n'arrivent plus à assumer ça, ils considèrent qu'il y a trop d'habitants à Paris. » Loïc Lorenzini et Douchka Markovic défendent de leur côté un arrondissement plus aéré. « Les personnes qui viennent en permanence logement sont souvent des gens qui ne sont pas satisfaits du logement dans lequel ils sont. Il y a une réflexion à mener sur la qualité de vie que l'on veut, le logement que l'on veut. On construit des logements, mais si ensuite les gens n'en sont pas satisfaits, c'est qu'il y a aussi un problème dans notre façon de voir la ville. Nous, les écologistes, portons l'idée d'un arrondissement plus aéré avec plus d'espaces verts, où chacun peut avoir un espace de vie à l'extérieur, où l'humain est plus en harmonie avec sa ville. »

Selon Michel Neyreneuf, les écologistes mènent une réflexion sur le logement qu'il faut prendre en compte. « Les écologistes sont très attentifs à ce que les projets ne soient pas trop denses et qu'on laisse les espaces verts. C'est loin d'être idiot mais il faut trouver un bon équilibre », confie l'adjoint au maire, tentant d'apaiser la situation.

Samuel Cincinnatus



Calme et régal au Montcalm

Voici bientôt six mois, en haut du coin calme de la rue Montcalm que le restaurant Le Montcalm a ouvert ses portes. William aux fourneaux, Guillaume en salle, ces deux jeunes gens ont décidé de nous faire passer un agréable moment avec un service chaleureux qui oublie d'être guindé.

Intérieur de bistrot moderne, d'une grande simplicité, clair et agréable à l'œil, cuisine ouverte sur le restaurant, tout reste calme et convivial pour déjeuner sans tambours ni trompettes. Il est midi, l'heure des choix. La carte est présentée sous forme d'une feuille standard. « *Oui, comme les plats sont décidés du jour au lendemain, que la carte peut changer en totalité ou partiellement midi ou soir, la feuille de papier est un moyen original d'être mise à jour rapidement* », dit Guillaume. Au choix, toujours trois entrées, trois plats principaux, un fromage et deux desserts. Ce jour-là, velouté de petits pois, épinards, fêta (6 €) ou tourteau de Ploumanach, bouillon citronnelle (10 €) ou thon blanc à la coriandre (9 €) suivis d'un paleron aux haricots noirs et jus de bœuf (14 €) ou pintade potimarron (9 €) ou mulot de ligne avec coques, palourdes et panais (20 €). Un beaufort (7 €), et pour finir une mousse au chocolat-marron-meringue (6 €) ou papaye-brioche-ananas (6 €). Les vins blancs ou rouges sont tous issus des cépages français, vins de pays (entre 23 et 33 € la bouteille), 4 € au verre. Une formule à midi (entrée et plat ou plat et dessert) à 15 €.

Tout est très finement cuisiné, tout est bien présenté, tout est un régal pour les papilles. De la cuisine comme on aime, sans prétention, mais mijotée et accommodée avec soin et goût. Un retour gagnant aux saveurs d'autrefois.

Michel Cyprien

☐ Déjeuner du lundi au vendredi, dîner du mardi au samedi. 21 rue Montcalm, 01 42 58 71 35.

Le Petit Casino de la rue Marcadet, c'est fini !

La supérette de la rue Marcadet a fermé sans crier gare. Quant aux gérants, ils n'ont appris cette décision qu'un mois avant.

Pas assez rentable ! Ça y est, le rideau de fer est tombé, le Petit Casino de la rue Marcadet a fermé ses portes fin novembre. Saliaha et Hocine Laguel, gérants-mandataires depuis dix ans, ont été réaffectés avenue Ledru-Rollin. Et tant pis si leur fille doit traverser Paris pour finir sa 3e, et tant pis pour les petites mamies que M. Laguel livrait gentiment (et gracieusement) : les comptables du plus grand groupe de distribution alimentaire de France (1) n'ont pas d'états d'âme.

Visiblement, les clients ne sont pas non plus une priorité pour Casino. Il a fallu trois semaines à notre journal et pas moins de six coups de fil plus un mail pour obtenir des éclaircissements sur cette fermeture annoncée

nulle part et apprise par hasard de la bouche d'une Saliaha au bord des larmes. Le 20 novembre, un directeur commercial de la direction régionale nous informait que le magasin serait franchisé sous l'enseigne Vival, mais pas tout de suite parce qu'il n'y avait pas encore de candidat, et que d'ailleurs si nous connaissions quelqu'un...

Dix heures par jour

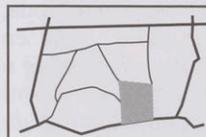
Pour comprendre le tour de passe-passe, il faut savoir que, contrairement à la franchise qui est un contrat entre deux sociétés autonomes, le statut de gérant-mandataire est une invention destinée à contourner les exigences du salariat. Logés et payés un petit fixe (1 700 €/mois pour un couple) + 6% de commission sur les

ventes, les gérants-mandataires bénéficient d'une couverture sociale et de congés payés, mais pas d'heures supplémentaires, eux qui travaillent souvent plus de dix heures par jour 6 jours sur 7 !

Seule consolation pour notre quartier, si le franchisé Vival est un bon commerçant, il pourra adapter ses achats aux souhaits de ses clients, contrairement aux Laguel qui ne pouvaient vendre que ce que le groupe leur envoyait – comme des tonnes de cuisses de grenouilles surgelées ! Alors, peut-être que son magasin marchera mieux !

Nina Sutton

1. Parmi les enseignes du groupe Casino, il y a notamment Monoprix, Franprix, Leader Price, Naturalia, CDDiscount et Nicolas !



Goutte d'Or – Château-Rouge

Renforcer les sanctions contre l'habitat indigne

Une nouvelle étape est engagée par la mairie de Paris dans la lutte contre l'habitat insalubre et indigne, notamment en renforçant les sanctions contre les « marchands de sommeil ».



Ian Brossat, Eric Lejoindre et Serge Contat, au cours de la visite du 49 rue Myrha le 12 novembre 2015.

En passant de 33 à 8 logements, l'immeuble du 49 rue Myrha a bien changé, même si sa jolie façade faubourienne a été conservée. Du T2 au T5 en duplex, 80 % des planchers ont été refaits, un nouvel escalier créé, etc, pour 1,8 million d'euros.

Au 70 de la même rue, c'est une reconstruction qui a permis la création de 13 logements, une terrasse collec-

tive et deux locaux d'activité, pour 3 millions d'euros environ.

Serge Contat, directeur général de la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), maître d'ouvrage pour les deux bâtiments, a précisé qu'une « attention particulière a été portée aux économies d'énergie ». Il a également rappelé que ces rénovations s'inscrivent dans « l'action au long cours, très pugnace » de la Ville,

pour la lutte contre l'habitat indigne et insalubre.

Mieux détecter

En effet, cette visite de deux nouveaux immeubles de logements sociaux a été l'occasion, pour Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris en charge du logement, de présenter les nouvelles mesures renforçant cette lutte, grâce à un budget de 85 millions d'euros.

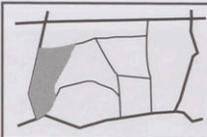
Afin de mieux détecter, très en amont, les immeubles à risque, un observatoire 2.0 de l'insalubrité sera mis en place et utilisera l'*open data* qui recense divers indicateurs comme le nombre de demandeurs de logements sociaux, une consommation d'eau trop importante, des injonctions de ravalement non réalisées ou les dépôts d'incendie.

Renforcer les sanctions

En 2014, 5 300 signalements ont été effectués et ont entraîné 1 096 mises en demeure de la part de la Ville de Paris, dont une centaine n'a pas eu de suites. Si le danger est avéré, la préfecture de police prend un arrêté d'insalubrité (250 à 300 chaque année).

Mais l'action principale va surtout viser les « marchands de sommeil » qui tirent profit des conditions de vie indignes de certaines familles. « *La peur doit changer de camp* », a lancé Ian Brossat, en annonçant que désormais, la Ville pourra se porter partie civile dans les procès opposant ces locataires à leurs propriétaires. Par ailleurs, l'amende de 450 € infligée aux bailleurs qui ne respectent pas les injonctions de travaux est beaucoup trop faible, estime l'élu. Il a précisé que la maire de Paris avait adressé un courrier en ce sens au ministre.

Annie Katz



Mode : les créations uniques de Monsieur Cissé

Depuis trois ans, ce tailleur ivoirien crée sur mesure des modèles originaux pour hommes et femmes.



Doté d'une clientèle mixte, à l'instar de ses jolis cotons et fils de couleurs, Monsieur Cissé, natif de Côte d'Ivoire, a installé, il y a trois ans, son petit atelier de créations couture, sur-mesure et retouches au 8 rue Cavallotti, entre

immeubles haussmanniens et stores peints façon Belle Époque. En vitrine, trois mannequins parés de robes mêlant cotons africains et dentelles européennes suscitent la curiosité.

C'est avec le sourire que l'élégant couturier, occupé à sa machine à coudre dont les fils en bobines multico-

lores ornent le mur voisin, accueille le visiteur.

Wax, batik, bogolan 100 % coton, imprimés en Hollande aux couleurs des Afriques, sont rangés sous la table à découpe où les chutes de tissus s'amoncellent. M. Cissé, étant le seul à savoir où trouver celle qui personnalisera un vêtement. Fer à repasser, ciseaux, mètre ruban sont à portée de main, et une petite cabine d'essayage jouxte l'indispensable miroir. Pour avoir débuté jeune son apprentissage à Abidjan, sous la férule d'un maître, comme partout en Afrique, Salif Cissé est un professionnel averti qui ne s'est pas satisfait d'installer son propre atelier local dès l'âge de 17 ans.

Quatre ans plus tard, l'envie « d'acquiescer d'autres connaissances en couture » le conduit en Italie. Durant 11 ans, il travaille en ateliers, consacrant l'intégralité de son temps libre aux cours de la prestigieuse école Moda, perfectionnant son style. Venu en France en 2010, « pour la famille » confie-t-il, il s'installe rue Cavallotti en 2012 et se met au travail « du mieux qu'il peut ». Inspirées des coupes et tissus africains, européens et asiatiques aussi, ses créations, auxquelles il consacre 12 heures par jour, « marchent très bien », dit-il.

Haute couture

Un de ses amis travaillant dans la mode de luxe le définit comme « un créateur qui investit dans le montage. À la différence du prêt-à-porter, on voit que la pièce a une histoire »

basée sur le lien tissé entre le couturier et sa clientèle. Lui cherchait un manteau, modèle unique que M. Cissé a réalisé à l'aide de deux pièces de tissus différents, laine et cachemire. Ligne épurée, ce manteau élégant à col dégagé, fermé par des boutons de manchettes, « réalisé uniquement pour une personne, introuvable en boutique de luxe, équivaut au travail d'une maison de haute couture » affirme son ami.

Il suffit pour s'en convaincre d'admirer la coupe d'un tailleur homme en cours de confection ou de parcourir le collector de 250 photos de vêtements signés Salif Cissé, des pièces uniques et personnalisées. Telle cette séduisante robe de mariée en taffetas ivoire, « commande d'une Européenne, style époque », décolleté poitrine et dos volanté, la garniture courant jusqu'en bas de traîne. Ou cette audacieuse robe de cocktail marine en toile de jean, garnie d'une ceinture nouée en bazin ou robe bustier sexy rose indien, dos nu orné d'un lien de perles. Ces pièces n'ôtent rien au charme d'une petite robe d'été de coton écru, jupe mouvante, garnie d'un biais coloré soulignant le buste et la taille.

Hypersollicité mais accordant « de la place à tout le monde », M. Cissé formule un projet qu'il a « tellement en tête » qu'il en éclate de rire : un défilé de mode.

Jacqueline Gamblin
Illustration : Séverine Bourguignon

□ Tél. : 06 10 76 86 41.

L'étrange inventaire de Tombées du camion

Charles Mas déniche et revend tout un bric-à-brac d'objets les plus étranges.

Derrière ce nom tendancieux se cache une petite boutique rue Joseph de Maistre, aux allures de cabinet de curiosités. Prothèses oculaires et yeux de poupées scrutent les clients curieux tandis qu'aiguilles de montres, caractères d'imprimerie et escargots peuplent les étagères et les bocaux.

Pour Charles Mas, créateur de la boutique, tout a commencé avec un lot de bijoux jamais portés ni même étiquetés. Ce brocanteur passionné s'approvisionne depuis plus de huit ans « dans les anciennes manufactures ou entrepôts où dorment des stocks oubliés » et propose une foule d'objets étranges, obsolètes ou purement fonctionnels. « Les gens reconnaissent certains objets, comme les mines d'ardoise, raconte Louisa, vendeuse dans la boutique, c'est un peu leur madeleine de Proust ! ».

Tombées du camion intéresse également de nombreux créateurs de bijoux, des artistes mais

aussi des décorateurs de théâtre ou de cinéma, qui pourront trouver des textures ou des objets disparus des magasins depuis des décennies. Cette sélection hétéroclite crée astucieusement un monde kaléidoscopique et rétro, qui plaît beaucoup aux simples visiteurs et aux habitants du quartier. « Je passe souvent devant sans jamais y entrer, mais c'est un peu glauque, j'adore ! confie par exemple Carlos, il y a une ambiance fantastique, genre Massacre à la tronçonneuse avec les petites têtes de poupées là-haut... ». Des touristes espagnols partagent son étonnement et restent admiratifs devant un énorme savon de Marseille parfaitement à sa place près des poupées. « Certains viennent régulièrement faire un tour dans ce pays des rêves, comme dans un musée », conclut Louisa. Une balade étrange également possible au marché aux puces de Saint-Ouen.

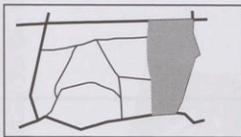
Fanny Evrard

□ Tombées du Camion, 17 rue Joseph de Maistre.



Une foule d'objets hétéroclites donne à la boutique une allure de cabinet de curiosités

© Fanny Evrard



La Chapelle

Le stade Championnet est sauvé !

Au cours du conseil d'arrondissement du 2 novembre, les riverains ont appris que le projet de construction de logements sociaux sur le stade Championnet était abandonné. « Dans le cadre de cette mandature, il n'y aura pas de constructions sur le stade Championnet (...). Rien ne s'oppose à ce que cette parcelle, dans le cadre de la révision du Plan local d'urbanisme (PLU) au mois de février prochain, puisse être classée en zone urbaine verte », annonçait le maire de l'arrondissement, Éric Lejoindre. Cela sous-entendrait-il qu'à la prochaine mandature, la nouvelle équipe municipale pourrait revenir sur cette décision ? Le maire a ajouté : « Il n'y a pas de classement qui protège tout à vie. D'ailleurs, il paraît que ce site a été classé puis déclassé. La Ville n'a pas vocation à être figée en permanence. »

Du côté des riverains, c'est le soulagement : « On a gagné, on va pouvoir passer à autre chose, expliquait, tout sourire, Elena, une défenseuse du stade. Mais il faut rester vigilant. Nous ne sommes pas contre les logements sociaux, mais il ne faut pas tout concentrer dans le 18e. »

Gilles Jeudy

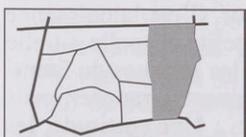
Les travaux de construction démarrent à Chapelle International

Après les démolitions, on pose les premières pierres du chantier de Chapelle International, au nord-est du 18e. Le programme devrait se prolonger jusqu'en 2021 avec, dès 2017, la livraison de la halle logistique.



© Jean-Claude N'Diaye

Premier chantier en cours, la halle de logistique urbaine permettra de transférer la marchandise des poids lourds dans des véhicules « doux » pour livrer dans Paris.



La Chapelle

Une «zumba soupe» pour promouvoir les produits locaux de qualité

Plusieurs associations et commerçants du quartier Marx Dormoy (Gens de Cottin, Amap HSBC, association Alinea...) organisent des animations sur la place Mac Orlan sur le thème de l'alimentation, samedi 5 décembre entre 10h et 14h. Des fruits et légumes de saison, issus de l'agriculture raisonnée, seront en vente et une soupe géante avec des légumes bios cultivés dans l'Oise sera proposée aux habitants. Des ateliers d'initiation à la zumba (une danse latine proche de l'aérobic), une démonstration de capoeira (art martial brésilien) et des stands pour confectionner des guirlandes sont également prévus. Un des objectifs du projet soutenu par l'équipe de développement local est de favoriser la rencontre entre les habitants de ce quartier excentré. **F.F.**

C'est un chantier de construction énorme qui vient de commencer porte de La Chapelle, entre les voies ferrées de la gare du Nord et la rue de La Chapelle, du rond-point de La Chapelle jusqu'au boulevard des maréchaux. Énorme et inédit par son ambition pour plusieurs raisons. D'abord, en ce qu'il mêle logements, équipements publics, espaces verts, surfaces de bureaux et une halle logistique de dernière génération. Ensuite, parce que Chapelle International s'insère dans l'immense projet Paris Nord-Est qui veut développer un ensemble urbain cohérent entre Paris, Saint-Denis La Plaine et Aubervilliers. La portion parisienne du projet Paris Nord Est a été étendue et couvre, depuis 2014, 600 hectares (un triangle entre la porte de Clignancourt, la porte de La Villette et les gares de l'Est et du Nord), soit 17 % du territoire parisien.

Une halle logistique du futur

Le béton a commencé à couler sur le site pour la construction de la halle de logistique urbaine. Semi-enterrée, cette halle se veut révolutionnaire puisqu'elle doit alléger la capitale de milliers de camions de livraisons. Déchargées par train dans cet espace de 40 000 m², les marchandises seront ensuite convoyées vers le centre de Paris par des modes de transports dits « doux » : soit des petites voitures ou utilitaires électriques, voire avec des vélos. Mais tout ceci sera quasiment invisible pour les riverains, qui n'apercevront que le toit de la halle, un élément important du projet.

En effet, ce toit de 1 hectare devrait accueillir des espaces sportifs (tennis, handball, foot de salle), une ferme urbaine ainsi qu'un restaurant sur une grande esplanade. Mais pour l'heure, certaines questions restent en suspens notamment concernant la sécurité et les accès pompiers, ainsi que l'espace dévolu aux panneaux solaires qui alimenteront le site.

Mais Chapelle International, c'est aussi un projet de

900 logements qui sortiront de terre d'ici 2021. Les concours d'architectes sont en cours pour l'attribution des lots d'immeubles. Sur les 900 logements, 300 seront réservés aux jeunes travailleurs, travailleurs migrants et surtout aux étudiants qui seront ainsi tout proches du futur campus Condorcet situé sur les sites de La Chapelle et d'Aubervilliers. « La proximité avec le pôle Condorcet est un point très important pour faire évoluer la population et le visage du quartier », souligne Olivier Ansart, président de l'association ASA Paris Nord-Est, association d'habitants impliquée dans le processus de concertation avec la ville et ses services.

Entre Paris, Saint-Denis et Aubervilliers

À côté des logements, prendront place 30 000 m² de bureaux, 8 000 m² de sohos (un concept combinant espaces résidentiels et activités), un gymnase de 1 100 m², une crèche, une école et une Maison des pratiques artistiques amateurs de 500 m², le tout inséré dans 7 000 m² de verdure et d'espaces verts. « Sur le papier, les espaces verts représentent 10 % de la surface du projet, mais notre association estime ce chiffre trop faible car, dans ce quartier très enclavé et minéral, ces espaces verts devront pouvoir accueillir plus que la future population de la zone, à savoir tous les gens du quartier. Or ce secteur de la porte de La Chapelle est dépourvu d'espaces verts. Chapelle International ne doit pas devenir une enclave dans l'enclave mais plutôt un lieu qui apportera de la qualité de vie à tous », prévient Olivier Ansart.

Une remarque qui rappelle que ce chantier, si important soit-il, n'est qu'une brique dans un immense projet. Un projet de redéfinition urbaine qui comprend également la gare des Mines, mais aussi de requalification et de restructuration d'une zone à cheval entre Paris, Saint-Denis et Aubervilliers. Il doit supprimer la barrière symbolique entre la capitale et la banlieue et donner à l'ensemble le visage nord du futur Grand Paris.

Stéphane Bardinnet

Le village de La Chapelle : des champs aux usines

Entre le VIe et le XXIe siècle, la minuscule bourgade est devenue un quartier très peuplé de la capitale sans perdre totalement son atmosphère villageoise.



© Collection Gérard Jouhet

Rue Philippe de Girard. Le village de La Chapelle prend son caractère urbain au XIXe siècle mais les scories du passé campagnard hantent longtemps les rues du nouvel arrondissement populaire, comme en témoigne cette ancienne maison du XVIIe siècle. Photo prise au début du XXe siècle.

Imaginez, il y a bien longtemps, un petit village au milieu des champs, des vignes, des prairies et une route. Peu de reliefs sur ce petit col qui sépare deux modestes collines qu'on aperçoit à l'est et à l'ouest. Un peu vague, direz-vous : notre beau pays compte des milliers de villages comme celui-ci. Imaginez maintenant, des immeubles en rangs serrés, des voies de chemin de fer, de la grisaille où il fait souvent bon vivre. Et bien, c'est le même ! Bienvenue au village de La Chapelle, autrefois appelé La Chapelle Saint Denys, sur la route qui relie Paris à Saint-Denis, tombeau des Rois de France et, à partir du XIXe siècle, quartier populaire et industriel qui a formé en 1860, avec le village de Montmartre, le 18e arrondissement de Paris.

La petite histoire de La Chapelle se fond avec celle de Paris et Saint-Denis, ses voisines et maîtresses depuis l'aube du royaume de France. Une histoire parisienne des marges. Car, eût égard à sa modestie, notre petit village peut s'enorgueillir de quelques anecdotes et faits qui ont compté dans l'Histoire. Dans le temps long, il fût à la fois un village campagnard comme les autres, mais aussi étape de passage, lieu de commerce et d'approvisionnement pour les



© Collection Gérard Jouhet

Parisiens, témoin au bord de la route de la geste des temps anciens, lieu de libations et de plaisirs et enfin banlieue puis arrondissement ouvrier du Paris de la Révolution industrielle.

Sur une voie romaine

L'origine du village de La Chapelle est liée à l'époque gallo-romaine. Sur l'Estrée, la route romaine, et auparavant gauloise, qui ouvre Lutèce sur le nord jusqu'au *Vicus Catolacus* – l'ancêtre de la ville de Saint-Denis – le petit hameau est situé sur le col entre les collines de Montmartre et de Belleville, d'où son nom premier de Pas de la Chapelle, étymologiquement « la passe ».

De fait, il va vu « passer » de grands événements. Après la chute de l'Empire romain et l'émergence du Moyen-Âge, Paris et Saint-Denis entament leur montée en puissance, l'une comme capitale des Rois de France, l'autre comme un grand centre économique, culturel et religieux de l'Occident chrétien et, surtout, comme nécropole des Rois de France. De tels voisins ne manquent pas d'attirer leur cortège de hauts-faits et de calamités.

Geneviève et Saint-Denis

À l'apogée politique de l'abbaye dyonisiennaise, les abbés magnifient le culte de saint Denis, très localisé jusqu'alors : pour asseoir leur influence, ils jouent sur le martyr de ce saint pour en faire le premier évêque de Paris. Construction essentiellement politique puisqu'on ne sait presque rien de ce personnage exécuté vers 250. Néanmoins, il semble que le martyr du saint ne se soit pas déroulé à Montmartre mais plutôt près de notre petit village.

Sainte Geneviève, patronne de Paris, fait édi-

fier au VIe siècle, au bord de la route, une petite chapelle à sa gloire, alors que son culte connaît un véritable essor. C'est la naissance officielle du village. La petite chapelle a-t-elle accueilli quelque temps les reliques de Saint-Denis ? Les historiens peinent à trancher, mais l'histoire est belle, alors... Une certitude, les reliques sont transférées sur le site de la future basilique de Saint-Denis en 627, sous le règne de Clothaire II, fils de Dagobert.

De guerre en guerre

Le village, avec son oratoire, fait sa vie. Mais l'Histoire rime souvent avec violence et les destructions émaillent épisodiquement la chronique de La Chapelle. Ainsi, les invasions normandes de la fin du IXe siècle voient la destruction de l'église ; il faut attendre le XIIIe siècle pour qu'elle soit reconstruite en pierre dans le style gothique ; les fondations de cet édifice constituent toujours le socle de l'église actuelle.

Plus tard, pendant la Guerre de Cent ans, en septembre 1429, Jeanne d'Arc en personne y séjourne quelques nuits avec ses troupes, avant d'attaquer et d'échouer à reprendre Paris aux Anglais. Une visite qui laisse des traces puisque la basilique actuelle porte encore le nom de la célèbre pucelle.

En 1567, pendant les Guerres de religion, les troupes protestantes de Condé se heurtent aux troupes royales autour du moulin Fauvet, près de la rue des Gardes dans l'actuelle Goutte d'Or, couverte à l'époque de champs et pâtures. Au même siècle, en 1590, les armées d'Henri IV occupent les villages entre Saint-Denis et Paris, dont La Chapelle.

La place de Torcy avant 1914, avant que ne soient détruits les bâtiments de droite pour laisser place à l'actuelle basilique Saint-Jeanne d'Arc.

Le Pas de la Chapelle, étymologiquement la passe, est ainsi appelé parce que situé entre deux collines.



© Collection Gérard Jouhet

Rue de l'Olive au début du XXe siècle, toute l'atmosphère populaire des romans de Zola. Gervaise est peut-être sur la photo, en train de faire ses courses ?

Enfin, beaucoup plus tard, en 1814, les armées coalisées contre Napoléon investirent aussi les lieux. La grande violence de l'Histoire touche à sa fin. Restent encore les combats pendant la Commune de 1870 autour de la barricade à l'angle rue de La Chapelle-rue Ordener et les bombardements américains de 1944 sur les banlieues industrielles qui touchent également le dépôt ferroviaire de La Chapelle.

Mais l'Histoire n'est pas que mort et destruction. La Chapelle, par sa situation entre Paris et la basilique de Saint-Denis, est aux premières loges pour voir passer des célébrités du temps. Et que de visiteurs de marque ! 1271 : enterrement de Saint-Louis ; son fils Philippe le Hardi porte sa dépouille jusqu'à Saint-Denis. Par deux fois, en 1378 et en 1415, le roi Charles V rencontre l'empereur du Saint Empire Romain Germanique sur le territoire de La Chapelle. En 1431, en pleine Guerre de Cent ans, Henri VI, roi d'Angleterre, prend le chemin de Notre-Dame pour son couronnement, à l'âge de 9 ans. Certains sont même fans : ainsi Charles VII au XVe siècle ou Louis XVIII au XIXe font deux fois le parcours, la première pour se faire couronner, la seconde pour rejoindre leur dernière demeure à la basilique !

Le grand basculement industriel

Avec l'époque moderne, notre petit village prospère aux portes de Paris et fournit les pari-

siens en fruits et légumes, viandes et divertissements. La première guinguette remonte au XVIIe siècle. À cette époque, le village compte un cimetière, un moulin et un marché aux bestiaux, que l'actuel marché de l'Olive recouvre partiellement.

Ses rues s'appellent Torcy, la Madone, les Roses, l'Évangile, bien connues encore aujourd'hui des habitants. Le territoire, placé sous la seigneurie de Saint-Denis jusqu'à la Révolution française, s'étend des actuelles rues des Poissonniers à l'ouest, avenue de Flandre à l'est et rue Riquet-Ordener au nord, tout en englobant le futur hameau de la Goutte d'Or.

À la veille de la Révolution française en 1788, soit plus de 1 000 ans après sa fondation, La Chapelle ne compte en tout et pour tout que 600 à 800 habitants.

Mais ce petit havre de campagne vit ses dernières heures. Bientôt, les usines et surtout les chemins de fer, moteur premier de la Révolution industrielle, bouleversent la tranquille immobilité du lieu. Par milliers et de toute la France, d'anciens paysans devenus ouvriers viennent s'entasser dans les villages proches de Paris. Ainsi, en 20 ans, au milieu du XIXe, La Chapelle multiplie sa population par sept et passe en 50 ans de 600-800 à 7 000 habitants.

Les immeubles remplacent les champs et ce que l'on appelle désormais un quartier prend son visage faubourien de banlieue industrielle. Il ne reste quasiment rien de l'ancien village. Désormais lieu perdu, coincé au milieu des rails,

En vingt ans, au milieu du XIXe, La Chapelle multiplie sa population par sept.

Un immense remerciement à Gérard Jouhet, habitant et amoureux d'Histoire de l'arrondissement qui nous a fourni ces anciennes cartes postales.

des vapeurs d'usine, de la poussière des locomotives à charbon, La Chapelle prend un visage de grisaille qui inspira beaucoup la littérature populaire du XXe siècle.

Haussmann et la naissance du 18e

Cette croissance des communes limitrophes de Paris – Montmartre passe dans la première moitié du XIXe siècle de 600 à 36 000 habitants ! – inquiète les autorités jusqu'à leur annexion pure et simple, en 1860, sous l'impulsion du préfet de la Seine, le baron Haussmann. Les anciennes communes de Montmartre et de La Chapelle forment alors le 18e arrondissement de Paris.

Mais, si le changement est rapide, jusqu'aux premières années du XXe siècle, les racines campagnardes transpirent encore longtemps dans la grisaille des usines et des locomotives à charbon. Elles confèrent au quartier un charme discret qui inspira le Zola de *L'Assommoir* jusqu'à Marcel Aymé dans *Rue de l'Évangile* ou les écrivains prolétariens au XXe siècle. En témoignent les foules d'ouvriers endimanchés qui viennent se promener non loin de là, rue d'Aubervilliers, sur ce qu'ils surnomment affectueusement leur « promenade des Anglais ». Autre phénomène, La Chapelle est aussi touchée par la fièvre noctambule et festive et accueille en son sein plusieurs cabarets où viennent, comme à Montmartre, s'encanailler les bourgeois de Paris.

Et aujourd'hui ? Et bien, La Chapelle, c'est un petit quartier parisien, presque un village, avec une route, deux collines... bref, rien n'a changé, seuls les champs ont disparu.

Stéphane Bardinnet

Courte chronologie sélective

- **Préhistoire** : présence humaine supposée.
- **Gaule préromaine** : une route relie Lutèce en passant par la plaine de Garennes jusqu'à Vicus Catolacus (futur Saint-Denis).
- **VIe siècle apr. J-C** : un oratoire (petite chapelle) est dédié à saint Denis. Naissance du village.
- **IXe siècle** : sous Charles II le Chauve, la Foire du Lendit s'installe sur le territoire de La Chapelle. Associée à la reconstruction du pont au Change face au Châtelet, la route devient un axe majeur vers le nord.
- **Début du XIIIe siècle** : l'oratoire est remplacé par une véritable église et une cure est créée ; la paroisse du nouveau village de La Chapelle Saint-Denis est sous l'autorité de la seigneurie de Saint-Denis.
- **1429** : Jeanne d'Arc campe quelques nuits avec ses troupes avant de tenter d'arracher Paris aux Anglais.
- **1567** : bataille entre les troupes protestantes de Condé et les troupes royales au Moulin Fauvet, dans l'actuelle Goutte d'Or, rue des Gardes, à cette époque couverte de champs et pâtures.
- **1590** : les armées d'Henri IV occupent les villages entre Saint-Denis et Paris, dont La Chapelle.
- **XVIIe** : apparition des premières guinguettes
- **1724** : la route est pavée et plantée d'une double rangée d'arbres jusqu'à Saint-Denis
- **1814** : naissance du hameau de la Goutte d'Or. Occupation par les troupes fédérées.
- **1860** : le village de La Chapelle est incorporé à Paris et forme avec la commune de Montmartre le 18e arrondissement de Paris. **S. B.**

La foire du Lendit, foire du parchemin

Lorsque La Chapelle n'était encore qu'un tout petit village sur une grande route, il jouissait d'un certain renom, du IXe au XVe siècle, car il accueillait sur son territoire la prestigieuse foire du Lendit.

Les foires au Moyen-Âge tiennent une place économique de poids. Il suffit pour s'en souvenir de mentionner les foires de Bourgogne, ou plus proche de Paris, la foire de Provins. Une foire amenait de l'argent aux seigneurs locaux, brassait les populations et apportait des nouvelles de l'étranger. Or, en 629, le bon roi Dagobert crée, sur un ancien statuaire gaulois, la foire du Lendit sur l'actuelle Plaine Saint-Denis. Au IXe siècle, Charles II

le Chauve la déplace sur le territoire de La Chapelle.

C'est un événement important pour notre village car cette foire officielle du parchemin qui durait quinze jours et attirait la fine fleur du monde intellectuel de l'époque. Ainsi les étudiants de la Sorbonne, le recteur en tête, s'y rendaient en masse et en procession pour acheter le support indispensable à la copie et la rédaction de livres. Mais les étudiants étaient déjà tumultueux et la foire donnait souvent lieu à des cavalcades, des débordements et même des échauffourées mortelles. À tel point qu'en 1444, les autorités, pour faire cesser ces troubles, replacèrent la foire sur le territoire dyonisien. Elle y subsista jusqu'à la Révolution. ■

Daisy Bruley : itinéraire d'artiste

Elle expose d'impressionnantes sculptures au centre Barbara.

Quand on a la chance de voir naître un(e) authentique artiste, il faut la savourer goulûment. Aujourd'hui plus que jamais, en ces heures sombres où art et culture sont attaqués de toutes parts – quand ce n'est pas par la débauche de l'argent-roi, par des forces de mort qui les ciblent en priorité parce que la création, c'est la libido, c'est la vie, c'est l'humain et c'est la liberté.

Cette chance inouïe, ce plaisir rare, c'est à la meilleure amie de ma fille cadette que je les dois. Elle s'appelle Daisy Bruley et on peut admirer son travail au centre Barbara dans l'exposition « Explorations mystiques ». Et surtout que ce titre ne fasse pas peur : l'humour n'est jamais très loin dans ces œuvres qui, à travers mixage, détricotage et confrontation d'images pieuses aux origines les plus variées, recherchent moins un/des dieu(x) que l'esprit humain.

J'ai connu Daisy vers la fin des années 1990, quand elle entrait en 4e au lycée Jules Ferry. À l'époque, c'était une jolie petite rouquine, impertinente et drôle. Et puis en une demi-douzaine d'années, j'ai vu la gamine douée en poterie émerger de sa chrysalide pour devenir un vrai, un puissant, un impressionnant sculpteur.

L'art en famille

Il y a du mystère dans une telle éclosion. D'où ça vient, les artistes ? Où est le point de basculement, l'instant où le gamin doué devient un vrai créateur, c'est-à-dire quelqu'un qui va ouvrir aux autres les portes de leur propre imaginaire ? Ou, plus simplement, pourquoi, après avoir étudié le graphisme, Daisy n'a-t-elle pas fait comme tant de ses congénères et choisi la sécurité d'un travail correctement rémunéré, quitte à faire du modelage un hobby ?



Daisy Bruley auprès de l'une de ses sculptures, un cavalier de l'Apocalypse.

À l'origine, bien sûr, il y a le désir : « *J'ai commencé la sculpture vers 12 ans, mais je voulais être une artiste depuis toujours...* » Chez ces *happy few*, ça ne se discute pas, c'est une évidence. Puis vient l'entourage. Il y a des familles pour qui l'art n'existe pas. Il y en a d'autres où l'Art s'écrit avec une majuscule et on le mythifie tant qu'on en devient stérile. Et puis il y a des gens pour qui l'art est à portée de main, désirable et ludique. Chez Daisy Bruley, c'était comme ça. Père musicien, mère sculpteur (mais tous deux gagnant leur vie à côté, lui comme ingénieur du son, elle en enseignant).

Autre ingrédient, la curiosité. Avant d'atterrir en Haïti, où la découverte du vaudou sera le déclencheur, elle a pas mal voyagé avec sa grande sœur Rosalie – États-Unis, Venezuela, Russie, et surtout plusieurs pays d'Afrique... « *J'avais toujours eu envie de partir loin, pas en touriste, pour y faire quelque chose.* » C'est à 24 ans que, dans le cadre du service civique, elle va aider les Haïtiens dont l'île vient de subir un effroyable tremblement de terre. Pendant un an, avec deux

autres Françaises, elle contribue à alléger des classes primaires de 60-70 élèves, crée une bibliothèque, fait découvrir les puzzles à des enfants privés de tout et réserve ses après-midis aux petits esclaves qu'on appelle « restaveks » (de « reste avec ») assez chanceux pour que leurs maîtres les envoient quelques heures à l'école après le travail.

Rites étranges

En même temps, Daisy découvre une société fascinante où images, traditions, langues et croyances, tout se mélange, se fond, se déforme. Elle apprend à parler un peu le créole, mélange de français et de langues africaines, et se laisse initier à des rites étranges mariant christianisme et tradition vaudou importée du Bénin et du Togo. De retour à Paris, elle reprend la sculpture, commence à jouer un peu avec les

formes et les matières, et quand elle expose, est couverte de compliments. Mais cela ne la satisfait pas : « *C'était trop facile, trop esthétisant !* » C'est alors qu'elle décide de vraiment s'amuser : « *Je savais que ça n'allait pas plaire à tout le monde, mais quand je fais ma sculpture ça me fait voyager. Et je sais que la sculpture est finie quand elle se met à me parler, qu'elle exerce un pouvoir de fascination sur moi.* »

En effet, son travail ne plaît pas à tout le monde. Il parle de mort, de souffrances, de folie, de déchirements... Il emploie de drôle de matériaux de récupération, bois, clous, tissus... Il inquiète, surprend, déstabilise, fait peur – sauf quand on y retrouve le regard décalé, les détournements, le mouvement vers... bref, l'esprit. Mais une chose est sûre, il ne laisse personne indifférent !

Nina Sutton

□ Jusqu'au 17 janvier au centre Fleury Goutte d'Or-Barbara, 1 rue Fleury (sauf pendant la semaine entre Noël et Jour de l'An, où le centre sera fermé).

L'islam bengali au 247

Programmée depuis plusieurs mois, l'exposition *In God we Trust* vient se heurter à une actualité accablante. La devise figurant sur les billets de banque étatsuniens est reprise ici pour intituler un travail photographique sur les multiples visages de la foi musulmane au Bangladesh. Sur les murs de la galerie, des clichés et des vidéos du photographe bengali Munem Wasif, professeur de photographie documentaire à la *Pathshala South Asian Media Academy* (Bangladesh) et membre de l'agence Vu depuis 2008.

L'installation met en parallèle la dimension domestique et l'échelle nationale de la pratique religieuse. Une

réflexion également sur l'apparence physique et sa relation avec l'identité et la foi. « *La première fois que je suis venu en Europe, en 2007, se souvient le photographe né en 1983, mon père m'a suggéré de me raser la barbe en raison du climat post 11 septembre. Et comme je ne l'ai pas écouté, ma barbe est devenue un problème de sécurité jusque dans les musées. Les gens me regardaient étrangement dans le métro parisien. Je me souviens de voix me demandant avec prudence : "Est-ce que ce sac vous appartient ?"* »

Un travail autour des représentations de l'islam reconnu dans le monde entier. Il est exposé en France, au Bangladesh, aux Pays-Bas, en Suisse,



Des hommes s'embrassent pendant la commémoration de la mort de l'imam Husayn ibn Ali, le petit-fils du prophète musulman Mahomet.

en Allemagne, en Angleterre... et a été primé à de nombreuses reprises. **N. D.**

□ Jusqu'au 23 janvier, 247 rue Marcadet, www.le247.fr

La poussière s'expose au Bal

En noir et blanc, Histoires de poussière trace des pistes autour de la célèbre photo prise en 1920 par Man Ray.

Comment une photo de poussière et de débris de bourre de coton sur plaque de verre, prise dans l'atelier new-yorkais de Duchamp, peut-elle avoir inspiré une exposition à David Company, historien britannique de la photographie ? Enigmatique et renommée *Vue prise en aéroplane* en 1922, elle sema le trouble dans le monde de la photo, conduisant toute l'avant-garde à exprimer des angles de prises de vues insolites, combinant texte et image. C'est l'époque des dadaïstes, cubistes, surréalistes. Photo visionnaire ou œuvre d'art révolutionnaire ou les deux à la fois, elle est officiellement nommée *Élevage de poussière* en 1964, et signée conjointement par Marcel Duchamp et Man Ray.

Photos de presse, photos anonymes, photos de guerre, documentaires, populaires, elles sont 150 sur deux étages à retenir notre attention à chaque pas. Dès l'entrée, une *Tempête de poussière* s'apprête à envahir des villes du Middle West américain (1935-37), alors qu'après son passage, une femme se protégeant le nez d'un mouchoir, trace *Kansas City* dans la couche déposée sur un bureau. Une carte postale dit la difficulté pour des ouvriers équipés de pelles de retrouver la trace des rails du chemin de fer. Une reproduction photo de Man Ray, *Trans Atlantique 1920*, montre des débris éparés difficilement identifiables dans des

gravillons, alors que Brassai propose une page-photo de graffiti parisien gravé sur mur de pierre (*Le Minotaure 1933*).

Pour s'être attardé sur la troublante *Vue prise en aéroplane* de Duchamp et Man Ray dans sa première partie, le visiteur examinera au plus près les photos anonymes de *Reconnaissances aériennes* et autre *Champ de blé coupé au carré*, croyant ici distinguer un tapis.

Poussière mortelle

En 1935, la police scientifique progresse dans ses techniques. Des photos de relevés d'empreintes digitales sur tissus en témoignent, côtoyant celle de la Lancia de Benito Mussolini recouverte d'une couche de poussière (avril 1955). *Hiroshima 1945* vu par des photographes anonymes dit l'horreur dans le nuage de poussière de l'arme nucléaire alors qu'une vidéo y oppose le clair-obscur de la séquence d'ouverture du film d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour* (1959). Juste avant de gagner l'étage inférieur du Bal, une photo glace le sang : *11 septembre 2001*, New-York post-attentats...

Nous voici devant un mur de petits formats encadrés, photographies de fragments, fissures, éboulis, formant une mosaïque singulière. Une gigantesque tempête de poussière envahit l'écran



Après une tempête, une femme écrit dans la poussière, Kansas City, 1935, photographe inconnu.

vidéo à disposition des visiteurs. De vues aériennes en vues au sol (Sophie Ristelhueber), le trouble s'accroît.

Jacqueline Gamblin

□ «Dust», jusqu'au 17 janvier 2016, 6 impasse de la Défense.

L'Atelier du Sudden passe en revue Guerres et chansons

Les élèves de Raymond Acquaviva mettent en mots et en musique les deux derniers conflits mondiaux, aux Béliers parisiens.



Les jeunes acteurs de la compagnie Raymond Acquaviva chantent un bout d'Histoire de France.

Il est rare qu'une production artistique sous forme de théâtre lu et chanté commémore la guerre ou réveille des douleurs anciennes : 1914-1918, 1939-1945. C'est le pari bigrement réussi du metteur en scène Raymond Acquaviva d'avoir fait ce montage, articulant les plus belles pages des témoins de l'époque : Péguy,

Claudé, Apollinaire, Dorgelès, Romain, Queneau, Aragon, autour des magnifiques chansons populaires qui marquèrent ces époques : Madame Arthur, La Madelon, Le Chant des partisans, entre autres. Le spectateur feuillette l'histoire de ces deux guerres qui endeuillèrent le monde et se laisse porter par le rire, parfois, et l'émotion, surtout et sou-

vent. L'enchaînement bien équilibré des textes choisis, d'une part, et des chansons populaires, d'autre part, donne une pièce par moments étourdissante, divertissante, quelquefois subversive.

Cette mobilisation générale aurait pu être austère, rébarbative : il n'en est rien, ne reposant que sur des messages livrés à un rythme endiablé par une troupe particulièrement talentueuse, celle des Ateliers du Sudden. Raymond Acquaviva ne prétend rien que remémorer les faits marquants des deux guerres sans trahir la vérité historique. Ces lettres de poilus à leur femme, à leur famille, à leurs amis, ce court clip qui rappelle la prise de pouvoir d'Hitler, l'évocation des camps de concentration font froid dans le dos. Un final poignant en forme d'ode à la Liberté.

Fond noir pour tout décor, agrémenté de quelques sacs bariolés posés à même le sol. Nuit et brouillard qui font leur apparition pour nous mettre en situation. Arrangements musicaux superbement interprétés par Quentin Morant au piano, Pierre Boulben à la trompette, Azelyne Cartigny et Hugo Prévot au violon. Costumes sobres adaptés aux différents tableaux. Rien n'est laissé au hasard dans la mise en scène, marque de fabrique de Raymond Acquaviva.

Ce travail de mémoire, héritage porté par cette jeune génération, est à voir avant une tournée en province.

Michel Cyprien

□ Tous les lundis à 20 h 30. Jusqu'au 21 décembre, 14 bis rue Sainte-Isaure, 07 82 90 83 05.

Phone Tag, ou l'amour au téléphone selon Israël Horovitz

L'auteur vivant le plus joué en France tire, aux Béliers parisiens, le fil d'un des travers de notre monde contemporain.



Les comédiens de la Compagnie des aléas enchaînent les quiproquos avec énergie.

La vie est compliquée pour Donald et Christy, qui s'aiment, certes, mais il vit à New York tandis qu'elle est installée à Londres avec son chat. Seul le téléphone leur permet de franchir la distance au quotidien, avec messages et échanges vocaux. Quand Donald a la lumineuse idée de venir surprendre Christy à Londres, au moins le temps d'un week-end, voire d'une demande en mariage, tout s'emmêle. Surtout les fils du téléphone, car la jeune femme vient précisément de décider de le retrouver,

dans le même temps, à New York, après avoir confié son chat à son ex.

Dans un astucieux décor minimaliste, les trois garçons et les deux filles de la Compagnie des aléas se succèdent au téléphone, où le répondeur fait souvent le capricieux, et leurs messages se brouillent et s'embrouillent à l'infini. Les deux héros ne parvenant pas à se comprendre, les portes restent closes, les soupçons commencent à émerger, tandis que l'ex, la future belle-mère et la meilleure amie sont dans le pétrin. Ou plutôt, prêts à embarquer sur un vol d'Air Caraïbes. Donald et Christy sont, eux, au bord de la rupture. Par téléphone.

Auteur et réalisateur américain d'une cinquantaine de pièces tournant sur les scènes du monde entier, Israël Horovitz, écrivain vivant le plus joué en France, présent lors de la représentation, a dit son amour aux comédiens de la Compagnie des aléas. Également musiciens et vidéastes, ceux-ci font preuve d'une énergie décoiffante qui ne gomme pas leur talent, salué par les rires et applaudissements.

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 3 janvier 2016. 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 23 27 67.

L'Émile 2015 à Sophie Taïs

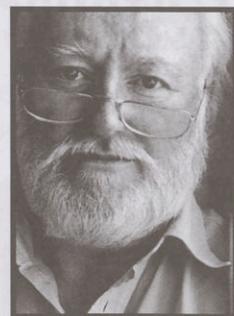
Le trait sans le trait », une définition parfaite de l'œuvre de la lauréate de l'Émile, décerné par l'association des Artistes d'Anvers aux Abbesses, le 16 novembre dernier. C'est Stéphanie Wezemaël, lauréate 2014, qui a présenté ainsi la grosse fourmi blanche, réalisée par Sophie Taïs ! L'artiste s'est approprié le format 14,5 cm x 21 cm fixé par Stéphanie, en recréant de toutes pièces un carnet de croquis en carton et papier, une fourmi (assez imposante !) semblant en feuilleter les pages. Sophie Taïs est scénographe et travaille surtout pour le théâtre : décors, costumes et surtout marionnettes. Elle utilise le carton ondulé et le papier, notamment pour sa recherche autour des insectes qu'elle trouve « très beaux, très graphiques ». Cet Émile 2015 offre à l'artiste l'opportunité d'une exposition personnelle de ses œuvres, à l'automne 2016. Elle souhaite, à cette occasion, « travailler dans une autre direction, toujours avec le carton ».

Annie Katz



Quand l'Escaut traverse le 18e

Anvers ! / c'est le chant / qui ose et apprivoise les bancs / incertains. Non, il ne s'agit pas de la station de métro que nous connaissons bien, mais de la ville que nous connaissons moins. Une parmi la bonne demie douzaine qui longent l'Escaut, ce fleuve que chante Werner Lambersy, dans ce très beau et très limpide recueil simplement intitulé *Escaut ! Salut*. On retrouve cette langue savoureuse et sensuelle, délicate et percussive qui, depuis une centaine de livres, est la marque du poète. Dans *Anvers il y a la mode / aux jambes de faons / des filles*. C'est donc la ville, non la station. Mais ça aurait pu, car le poète belge qui écrit ces vers habite le 18e arrondissement depuis... on n'ose plus dire le nombre de décennies ! Et le désir nous vient d'imaginer qu'un jour, Werner Lambersy donnera voix à notre commun voisinage...



Marc Delouze

□ *Escaut ! Salut*, Opium Éditions, 100 pages, bilingue français-néerlandais. 20 €.

Antoinette, la poule savante, épate les enfants au Ciné XIII

Un conte poétique musical et déjanté, en français et en anglais, à voir à partir de 2 ans.

Mini opéra pour enfants, même en bas âge, composé par Isabelle Aboulker et interprété de manière épatante en français et en anglais par un duo de chanteurs comédiens, *Antoinette la poule savante* conte le voyage épique de deux petits copains en Angleterre, chez grand-mère Elizabeth.

Chez mamie, œufs au bacon et visite d'un château hanté sont au menu. Là, sous la lumière tamisée, le portrait d'un ancêtre s'anime dans son cadre, déplorant que « la poule passe pour un animal stupide ». Lui a rencontré une poule savante, célébrité dont il conte l'histoire. Antoinette est une poule bien élevée par sa maman qui lui apprend à picorer correctement.

Lassée par ce refrain, notre poule perd l'appétit et le sommeil. Quand passe le Cirque Turluru, elle s'élance vers la caravane avec sa petite valise rouge. On vante les qualités mirobolantes des poules Turluru. Mais les vedettes du spectacle ont disparu ! Notre petite poulette les remplace illico, sous le regard jaloux des poules de basse-cour, sûres qu'elle ne comprendra rien au métier. Pourtant, ce



soir-là, Maman poule, devant sa TV, n'en croit pas ses yeux. Sa fille est devenue une star ! Le village et ses habitants lui préparent un retour triomphal.

Sur scène, le couple enchaîne joyeusement les saynètes en français et en anglais. Un vieux dinosaure assoiffé, un petit arbre qui se dessèche et les cailloux du Petit Poucet font également partie de ce charmant conte opéra. Mais le plus truculent est le petit train à vapeur qui veut aller voir la mer (le comédien excelle dans l'imitation de la loco) ! Dans la salle on fredonne, on applaudit. Un petit garçon à lunettes a apprécié « la musique très joyeuse », mais il aurait aimé « mieux comprendre l'anglais ». Quant au plus jeune spectateur, âgé de 16 mois, il n'a pas quitté son biberon.

Jacqueline Gamblin

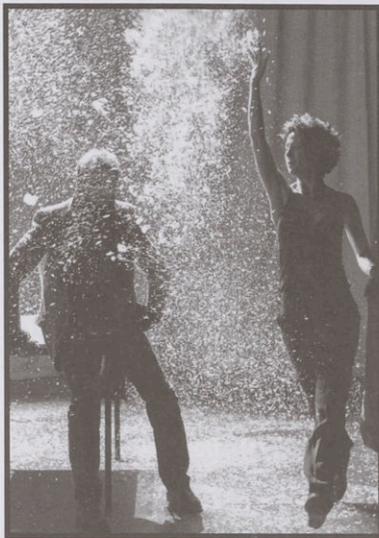
□ Jusqu'au 2 janvier. 1, avenue Junot, 01 42 54 15 12.

Stage de Recyclettes

Les artistes Ange & Dam proposent un stage pour redonner vie à des objets en tout genre que vous ne vous résolvez pas à abandonner sur le trottoir. L'astuce : piocher dans une multitude de matériaux pour transformer l'objet chéri en œuvre d'art. Les stages sont composés de deux séances de deux heures. Ils auront lieu dans l'atelier des deux artistes, les samedis et dimanches 5 et 6 décembre, 12 et 13 décembre et 19 et 20 décembre de 15 h à 17 h.

□ 50 rue Labat, réservation au 01 53 28 28 14, ange@angeetdam.com et sur le site www.angeetdam.com

Théâtre Don Juan revient de la guerre



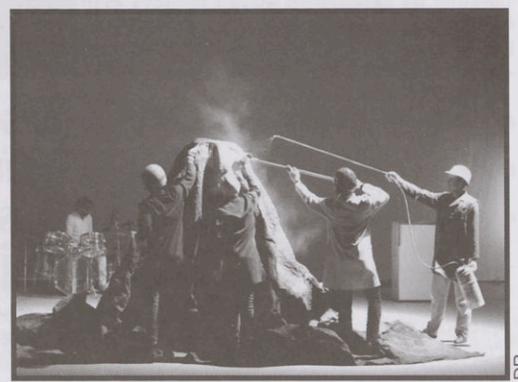
• À l'Atalante, du 11 au 23 décembre. D'Ödön von Horváth. Mise en scène et scénographie: Guy Pierre Couleau, avec Nils Öhlund, Carolina Pecheny, Jessica Vedel. 10 place Charles-Dullin, 01 46 06 11 90.

Écrite en 1935 par l'auteur austro-hongrois de langue allemande Ödön von Horváth, cette pièce nous plonge dans la tourmente de l'après-guerre (celle de 14-18). Elle nous présente un Don Juan hagard, revenant du feu, errant à la recherche d'une fiancée qu'il a jadis abandonnée et qu'il croit retrouver dans chaque femme qu'il rencontre. Et un mythe qui s'effondre dans une Europe en ruines. Mise en scène par le directeur de la Comédie de l'Est de Colmar, cette tragédie amoureuse avait été remarquée au Off du Festival d'Avignon en juillet dernier, où sa version épurée et ses comédiens avaient enthousiasmé la critique. ■

Théâtre Les Glaciers grondants

• Au théâtre des Abbesses, du 4 au 18 décembre. De David Lescot. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

À l'heure de la COP21, David Lescot s'attaque au réchauffement climatique. Il imagine un écrivain chargé par un journal de donner son point de vue sur la question. L'homme n'y connaît rien, alors il enquête. Et nous le suivons dans ses pérégrinations. Acteurs, danseurs, musiciens et acrobates illustrent les éléments déchaînés dans ce spectacle qui nous questionne de manière poétique sur notre rapport à la planète. À voir au moment où plus de 20000 délégués des 195 États mem-



bres de la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques se réunissent au Bourget afin de tenter d'obtenir un accord pour maintenir le réchauffement en dessous de 2°C. ■

Théâtre Le maniement des larmes

• Au Grand Parquet, jusqu'au 20 décembre. De et avec Nicolas Lambert et Erwan Temple ou Frédéric Evrard, Hélène Billard ou Éric Chalan. 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

Dans le dernier volet de sa trilogie, Bleu Blanc Rouge, le comédien, auteur et metteur en scène Nicolas Lambert s'attaque à la question de l'armement. Après *Elf, la Pompe Afrique* (2004) créé à partir des auditions du procès de la firme pétrolière auxquelles il a assisté en 2003, et *Avenir radieux, une fission française* (2011), sur l'histoire du nucléaire, cet homme engagé continue à dénoncer les travers de ce qu'il nomme « l'a-démocratie française ». De l'attentat de Karachi, en 2012, au Pakistan, à la mort de Mouammar Kadhafi, en 2011, en Libye, *Le Maniement des larmes* dresse un état des

lieux de la politique de l'armement en France, en mettant en scène ses acteurs : hommes politiques, intermédiaires, journalistes et agents du renseignement. Pour cette dénonciation d'un État qui organise ce qu'il prétend combattre, à savoir le trafic d'armes, Nicolas Lambert a fait un travail de documentariste. Sa pièce est fondée sur des conférences de presse, des séances de l'Assemblée nationale, des émissions de radio et le livre d'un ancien agent du Sdece (aujourd'hui DGSE). Du théâtre d'utilité publique qui rentre singulièrement en résonance avec les derniers événements de notre actualité. ■



Théâtre J'avais un beau ballon rouge

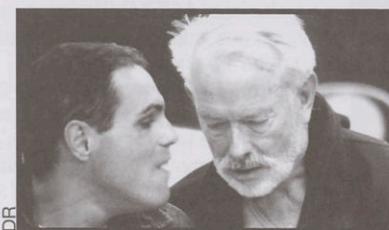
• Au théâtre de l'Atelier, jusqu'au 3 janvier. D'Angela Dematté, mise en scène Michel Didym. Avec Romane Bohringer et Richard Bohringer. 1 place Charles-Dullin, 01 46 06 49 24.

Père et fille. À la scène comme à la ville. Romane et Richard Bohringer jouent ensemble dans cette pièce de la jeune auteure et comédienne italienne Angela Dematté. L'action se déroule dans l'Italie juste avant et au tout début des années de plomb, et montre la trajectoire fulgurante de Mara, épouse de Renato Curcio, fondateur et idéologue des Brigades rouges. Deux générations et deux visions de la société s'affrontent ici dans un face à face qui met aux prises l'engagement politique d'une fille et l'amour d'un père. Une pièce saluée par la critique. ■

Théâtre La clef de Gaïa

• À la Manufacture des Abbesses, du 6 décembre au 13 janvier. De Lina Lamara, mise en scène de Cristos Mitropoulos, avec Vincent Escure, Pierre Delaup et Lina Lamara. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Sous une tente berbère, un homme livre ses récits de voyage et une jeune femme ses souvenirs. Ce conte philosophique et musical, qui jette des ponts entre la France et l'Algérie, est la première création de Lina Lamara. La jeune femme explique : « *Quand on me demande d'où je viens, je suis toujours tentée par l'envie de simplement mentionner ma ville natale, Lyon, ou de répondre : je suis d'origine algérienne, berbère, italienne, et aussi perse. Pourtant, au fond j'aimerais dire : je viens de partout, car je m'adapterai partout. Chaque matin, je migrerai vers une pensée nouvelle !* » Un spectacle engagé sur le bonheur du vivre-ensemble. ■



Théâtre Les Missions d'un mendiant

• À l'Étoile du Nord, du 4 au 19 décembre. De Daniel Keene, mise en scène Olivier Couder et Richard Leteurre. 16 rue Georgette-Agutte, 01 42 26 47 47.

Les missions d'un mendiant regroupe quatre pièces courtes de l'auteur australien Daniel Keene, traduites par Séverine Magois : *Je dis je, Avis aux intéressés, La Visite, Tabouret à trois pieds*. La troupe du théâtre du Cristal, dirigée par Olivier Couder, et celle du Théâtre Eurydice, dirigée par Richard Leteurre, interprètent ces œuvres. Leur particularité : elles sont composées de comédiens handicapés psychiques et s'inscrivent dans une démarche d'insertion artistique et professionnelle. Un projet non seulement généreux mais intéressant, salué et reconnu. ■

Musique Paco el Lobo

• Au théâtre des Abbesses, le 12 décembre. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Aficionados du flamenco, cette soirée est pour vous. Le guitariste et chanteur Paco el Lobo possède un répertoire éclectique, embrassant les quelque 60 styles recensés de cette musique. Plongé tout jeune dans les fêtes et les tablaos de Madrid, initié par les vieux chanteurs Pepe de la Matrona, Rafael Romero, Juan Varea et Paco de Lucía, il a parcouru le monde en solo ou avec différentes formations (Gitans, de Thierry Robin, Suspiro del Moro, de Marc Loopuyt) et a enregistré cinq disques (le dernier : *Mi camino flamenco*, Buda Musique). Il se produit ici avec deux autres musiciens de talent : Cristóbal Corbel à la guitare et Samuelito, guitare, palmas et percussions. ■



Sortir 18e

Musique Brigitte Fontaine

• Centre Fleury-Goutte d'Or, le 8 décembre. 1 rue Fleury, 01 53 09 30 70. 15 € tarif réduit et 17 € tarif plein.

Concert à ne manquer sous aucun prétexte : Brigitte Fontaine et les Musiques à Ouïr proposent une nouvelle création autour de l'univers poétique de la chanteuse. Un univers déjanté où se côtoient free jazz et musiques orientales. Denis Charolles, (percussions, guitare, chant), Julien Eil, (clarinette basse, saxophone baryton, flûte traversière), Alexandre Authelain (saxophone ténor, clarinette, synthétiseur), Aurélie Saraf (harpe, chant), Claude Delrieu (accordéon, chant), Loïc Lantoinne et Oriane Lacaille (chant). ■



Musique Kinan Azmeh, Dima Orsho et Jasser Haj Youssef

• Au théâtre des Abbesses, le 7 décembre. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Le clarinettiste Kinan Azmeh et la soprano Dima Orsho sont deux amis d'enfance nés à Damas et formés à la musique classique arabe en Syrie. Le premier, soliste et compositeur, est l'une des étoiles montantes du jazz-fusion. La seconde a participé à l'ensemble Hewar avec le premier et poursuit désormais une carrière solo. Exilés aux États-Unis, et investis par ailleurs dans des actions humanitaires pour leur pays, ces deux virtuoses se retrouvent ce soir avec le violoniste tunisien Jasser Haj Youssef pour un concert entre musique traditionnelle orientale, classique et jazz, qui promet d'être tout à fait exceptionnel. ■

Théâtre Le Grenier d'Élise

• À la Reine blanche, jusqu'au 31 décembre, d'Anne Rougié et Stéphane Baroux, avec Anne Rougié et Didier Boule. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

L'histoire des rayons X vue à travers une scène de ménage. Dans un grenier peuplé de vieilles malles contenant des secrets de la découverte, de vieilles chaises avec des tentures servent de démonstrations pour ces rayons qui voient tout. Le spectateur navigue entre science et fiction aux portes de l'imagerie médicale. Le texte, bien écrit et bien interprété à l'intelligence de nous présenter une excellente vulgarisation de la découverte scientifique. L'art au service de la science, c'est le pari réussi de la Reine blanche. Certains jours, des débats ont lieu après la représentation, animés par des enseignants-chercheurs en chimie. ■



Expo Danse d'enfer

• Galerie EGP, jusqu'au 16 janvier 2016, 20 rue Germain Pilon.

Pour «Blind Sum», Kambui Olujimi s'inspire des marathons de danse aux États-Unis dans les années 1930, immortalisés par Sydney Pollack dans le film *On achève bien les chevaux*. Héroïques et grotesques, mêlant le kitsch au désespoir, ces concours d'endurance mettaient à l'épreuve la force de volonté des participants. Cette série de photographies longue pose met en valeur tous ces contrastes par le jeu des superpositions et des couleurs opposées au noir. Ombre et lumière, rêve (cauchemar ?) et réalité, les œuvres du photographe nous plongent dans l'ambiguïté de ces luttes inhumaines pour survivre et vaincre la misère. ■

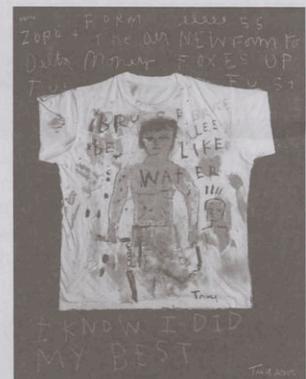


Galerie W 70 Art for Haïti

• Expo et vente aux enchères pour des enfants d'Haïti. À la Galerie W, du 8 au 16 décembre, 44 rue Lepic.

Mobilisés autour de la Galerie W, 70 artistes renommés ont créé des œuvres uniques sur des tee-shirts fournis par deux partenaires : Agnès B et Uniqlo. En partenariat avec le Secours populaire français (SPF) qui fête ses 70 ans cette année et Action contre l'enfance maltraitée (ACEM), l'exposition et la vente aux enchères sont destinées à soutenir une école en Haïti. À la suite du séisme du 12 janvier 2010, qui a fait 300 000 victimes et 1,5 million de sans-abris, le SPF s'est pleinement engagé dans une démarche de reconstruction du pays, et son soutien a permis à ACEM de terminer la construction de l'école Molière

Chandler pendant l'été 2011. Aujourd'hui, malgré les actions de solidarité du SPF avec ACEM, les Haïtiens vivent toujours dans une situation difficile et la solution reste souvent l'émigration pour fuir la misère. À l'école Molière Chandler, ACEM doit gérer l'augmentation des frais de fonctionnement, la revalorisation des salaires du personnel (il ne dépasse pas 100 € par mois) et l'entretien du bâtiment. Un soutien financier est vital pour l'avenir de l'école. La vente aura lieu mercredi 16 décembre à la Galerie W, sous le marteau de Me Arnaud Olivieux (Artcurial) et Me Cédric Melado



(Fauve Paris). The Haïteam, équipe de 15 étudiants en mastère 2-marché de l'art à l'Institut d'études supérieures des arts de Paris (IESA), est chargée de toute l'organisation du projet. ■

Concerts Hôpital Bretonneau

Piazzoll' avec vous !
Jeudi 10 décembre à 15h et **Vend**redi 11 décembre à 19h30. Concert du conservatoire du 18e arrondissement autour de l'univers d'Astor Piazzolla, bandonéoniste et compositeur argentin interprété par Gilberto Pereyra, bandonéon; Marie-Cécile Biron, violon; Marie-Thérèse Ghirardi, guitare; Jeanne-Marie Golse, piano et Adeline Fabre, contrebasse (avec la participation des élèves de piano, violon, guitare, clarinette, flûte, saxophone, hautbois, tuba et marionnettes le vendredi).

Clément Mao-Takacs et Secession Orchestra
 Samedi 12 décembre à 20h, pour la dernière musicale de l'année 2015, un programme poétique et musical, avec le concours de la comédienne Laurence Cordier : autour des musiques de

Sibelius, Wagner, Debussy, Ravel et Mahler. Libre participation.

Rencontres, dédicaces, ateliers Humeur vagabonde

• **Vendredi 4 décembre à 19h**, rencontre avec Dominique Fabre accompagné de deux éducateurs (les deux Max), pour la parution de *En passant (vite fait) par la montagne*, aux éditions Guérin. • **Jeu**di 10 décembre à 19h, conversation entre Ferdinand Cazalis, membre de la revue *Jef Klak*, et Georges Courtois qui nous présenteront leur livre *Aux Marches du palais* (éditions Le Nouvel Attila). • **Jeu**di 17 décembre à 19h, rencontre avec Patrick Bard autour de son récit (texte et photos) *Mon neveu Jeanne*, paru aux éditions Loco. □ 44 rue du Poteau, 01 42 23 23 15
Librairie jeunesse
 • **Samedi 5 décembre à 11h**, atelier

suivi d'une séance de dédicaces avec Cléa Dieudonné pour son livre *La Mégalopole* aux éditions L'Agrume. Un atelier ludique et coloré qui propose aux enfants de réaliser leur ville imaginaire en collage. À partir de 5 ans, sur inscription. • **Samedi 12 décembre à partir de 11h**, atelier Georges pour la sortie du dernier numéro de l'année : le numéro soucoupe volante. Fabrication d'une soucoupe en papier ! À partir de 5 ans, sur inscription. • **Samedi 12 décembre à partir de 16h30**, séance de dédicaces avec Mr Tan pour la sortie du tome 9 de *Mortelle Adèle* (éditions Tourbillon), accompagné de Camille Roy, l'illustratrice de la série *Le Manoir Croquignole* paru aux éditions Milan. □ 43 rue du Poteau, 01 42 23 08 98.

Expo L'Homme singulier

Le peintre Dominique Turpain présente ses toiles du 2 décembre au 16 jan-

vier à la galerie Amtarès. Au centre de l'exposition, l'Homme dans tous ses états, qu'il soit seul, entouré intime, extraverti, sérieux, volubile, égocentrique, généreux ou imaginé. □ Du mercredi au samedi de 15h à 20h et sur rendez-vous. 29, rue Lamarck, 01 44 92 47 07



L'Homme assis (acrylique sur toile).

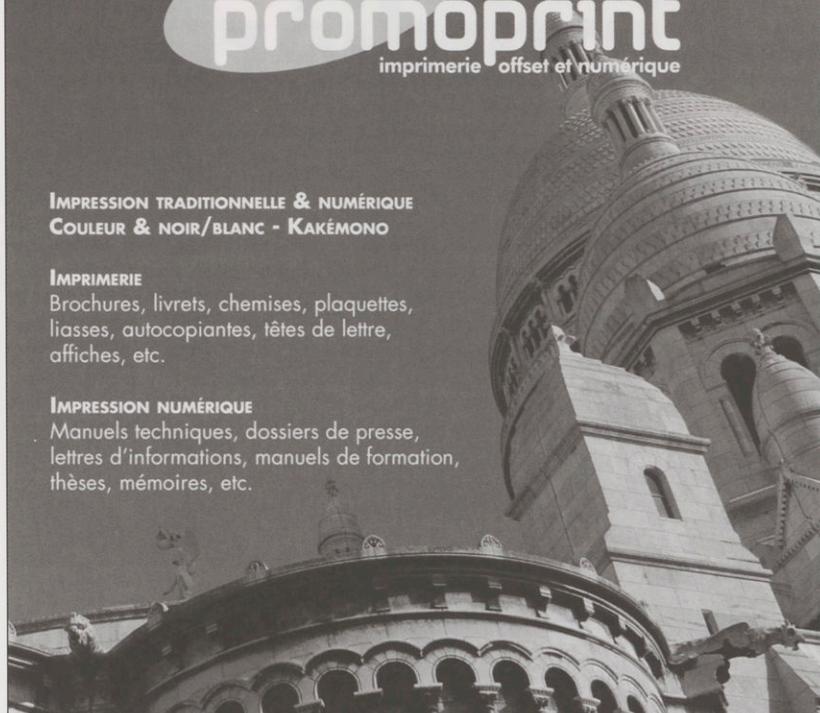
Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER

Bibliothèque

Je suis né à Montmartre (dans les années 1950) et j'ai dû déménager en banlieue en 1982 comme beaucoup de Montmartrois locataires n'ayant pas su profiter à l'époque des prix abordables pour les employés, ouvriers et artisans du 18^e trouvant toujours une chambre de bonne sans confort, un loyer loi de 1948 ou un trois-pièces bon marché quand on avait des enfants.

Je suis retourné hier à la bibliothèque rue Hermel où j'allais réviser mes cours dès 1967, date de sa rénovation.

La salle de lecture, lumineuse du fait de ses deux entrées avec de grandes tables de bois n'a plus qu'une entrée, moins de tables (individualisées) et moins d'encyclopédies dans les rayonnages, presque vides... il semblerait selon l'un des employés que la salle de lecture, une des plus grandes de la ville de Paris au niveau des bibliothèques municipales et qui est toujours pleine de lycéens, d'étudiants et de retraités, va être transformée en salle d'animations... si c'est vrai c'est un vrai scandale ! Les bibliothèques sont faites pour y consulter des livres papier ou via internet, et pour y travailler, lire, dans le calme et pour y rencontrer d'autres lecteurs (au dernier étage il y avait un petit auditorium, mais ils ont aussi fermé la deuxième entrée, réduisant la luminosité et l'espace disponible).

Norbert Artal

RETROUVEZ le 18^e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18^e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

PETITES ANNONCES

■ **Secrétaire/Comptable retraitée : statut autoentrepreneur recherche des missions dans le secteur administratif/ comptable** (saisie des données, suivi clients, fournisseurs, trésorerie, immobilisations, facturation, compte-rendu de réunion, frappe de tous documents, aide aux démarches administratives, accueil). anniegb75018@gmail.com tél : 0675668551

■ Le livre de Paul Désalmand « **Éditez-moi ou je vous tue** », peut être com-

mandé sur le site thebookedition.com (8 €)

■ **ATELIER DESSIN AQUARELLE. Adulte, débutant, confirmé.** Petit groupe de 6 personnes maximum dans une boutique atelier très sympathique (métro Anvers). 06 98 18 97 38

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

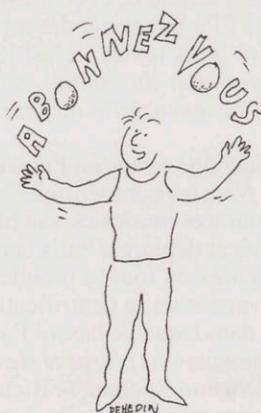
■ **Cours de YOGA, collectifs et particuliers,** par professeur diplômée, 25 ans d'expérience, dans le 18^eme (Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/Blanche/Place de Clichy). Tarifs/horaires :

0146070783. martineyoga@free.fr, http://martineyoga.free.fr

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• Deux annonces gratuites par an pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
• Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

ATTENTION CHANGEMENT DE TARIFS

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €

Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €

Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 44 €

(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E. mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

D'abord athlète et matheuse, elle chante aujourd'hui la diversité et s'implique dans des projets collectifs.

Bams, rappeuse singulière

Parisienne de naissance, Camerounaise de sang et extraterrestre de cœur et de tête », voici Bams avec son collant jaune, ses baskets bleues et sa jupe multi couleurs. Elle n'a pas vraiment l'air d'une extraterrestre, mais bien d'une jeune femme moderne et déterminée qui a choisi délibérément « de se sentir libre, de se donner la liberté de penser », comme elle l'affirme dans une chanson de son quatrième album *Dérèglement climatique* : « Engagée sur un terrain qui n'est pas fait pour moi, faut qu'j'm'échappe. J'ouvre la soupape/ Engluée dans des codes qui ne sont pas à moi, Faut qu'j'me barre Chang'ment d'trajectoire ».

De sa voix douce mais ferme, elle confirme vouloir « secouer les carcans et profiter au mieux de cette vie, pour en goûter toutes les opportunités ». Et alors qu'elle n'a pas encore passé le cap de la quarantaine, elle a déjà eu plusieurs vies. Au départ, elle voulait être pilote de ligne, mais quand elle a appris, encore élève de lycée, que le nombre de pilotes allait drastiquement diminuer (tiens, déjà !) et que la formation allait évoluer avec des critères de recrutement qu'elle ne pourrait satisfaire, elle a choisi une carrière de sportive qu'elle a menée jusqu'au plus haut niveau.

Maths et triple saut

Athlète de triple saut, elle participait en 1992 aux Jeux Olympiques de Barcelone, a été championne de France et a parfois choisi, pour le championnat du monde, de concourir pour le Cameroun. Le tout en terminant une licence de mathématiques ! Sans oublier qu'elle a été de l'équipe fondatrice de *Respect Mag*, le magazine des minorités.

Et bien sûr la musique irrigue toute sa vie. Dans son groupe d'amis d'enfance, elle n'hésite pas, toute jeune, à prendre le papier et le micro et à écrire des textes rock mâtinés de jazz. Le rap ne viendra que plus tard, quand elle a emménagé à Paris et qu'un certain nombre d'artistes, dont Oxmo Puccino ou Booba, vont vraiment être reconnus.

Alors, pourquoi Bams ? « Parce que les *Bamilékés* (l'ethnie de sa mère, une princesse de l'ouest du Cameroun) s'appellent "Bams". C'est rond, ça rebondit, ça cogne aussi. ». Et c'est en France que sa mère a rencontré son père, lui aussi Camerounais. Elle est née et a grandi ici, dans une famille aimante qui lui a donné « des antiviruses affectifs ». On en a bien besoin quand « on est noire, femme et jeune, parce que, euh, ça cumule un peu non ? », dit celle qui pense que les armes affectives complètent le bagage intellectuel, culturel et politique nécessaire pour se repérer dans notre monde.

Elle évoque également la nature et la forêt, qui



© Christian Adnin

me complètement et dit son bonheur d'être ce qu'elle est et de faire ce qu'elle porte au plus profond d'elle-même.

Défendre toutes les femmes

« Le mot n'est que l'ombre de l'acte », chantait-elle déjà dans son second album. Pour l'heure, celle qui considère « qu'être féministe, c'est être derrière tous les choix des femmes, de défendre la femme voilée qui veut se voiler aussi bien que celle qui veut se balader en string », décrit un paysage musical patriarcal. Si « c'est coquet, sexy, que ça minaude, ça passe : on aime bien valoriser les femmes qui donnent une image de la femme fragile, de l'amoureuse déchue ou blessée le plus souvent », mais pas de celles qui iraient à l'encontre de cette image.

Alors elle continue à tracer sa voie avec des projets collectifs : par exemple, un atelier est en réflexion, dans le 18e, autour des questions de l'identité. Il permettrait de croiser différents publics, dont

celui des retraités et celui des jeunes. Là encore, la pluralité est au rendez-vous, avec un mix d'écriture, de musique, de peinture, de graffiti et de video-cinéma.

Et puis Bams a aussi des projets personnels, mais qui ne sont plus des projets solos : avec une nouvelle formation, le Rock Hip-Hop BlasH, et de nouveaux morceaux qu'elle travaille actuellement à Saint-Ouen, on l'entendra ce printemps ici et « peut-être à nouveau sur la route ». Un vrai défi, parce qu'il s'agissait de trouver une formation qui répondait à la précarité du marché : elle qui défend en tout la pluralité a besoin d'avoir six ou sept musiciens, et ce n'est pas une formation légère ! Elle fait partie des artistes qui ont choisi d'écrire leurs textes : c'est le moyen de partager « sa vision du monde, sociale et sociétale, plus que sensorielle ou onirique ou sentimentale ».

Celle qui a beaucoup voyagé en France et dans le monde entier, pour les compétitions sportives comme pour les tournées musicales, sait bien comment on vit ailleurs et déplore à Paris la perte des petits lieux, des cafés où tout le monde peut se rencontrer, et l'avancée de la gentrification. Elle aime bien le 18e, dans lequel le hasard l'a conduite et dont elle apprécie « la pluralité des profils, ethniques, de confession, sociaux ». Rien d'étonnant puisqu'un de ses refrains les plus connus proclame : « Je viens du Nord, je ne rêve qu'au Sud, mon soleil est à l'Est, j'ai la tête à l'Ouest, où est ma boussole ? »

Danielle Fournier

l'a vue grandir en bordure de La Celle Saint-Cloud et qui lui a donné « un goût irréversible pour la diversité ». Elle montre les arbres de la placette Charles Bernard tous différents, mais qui « forment un ensemble dont on ne doute pas » et témoignent des bienfaits de la pluralité. « On a

On aime bien valoriser les femmes qui donnent une image de la femme fragile, d'amoureuse déchue ou blessée le plus souvent.

tous la légitimité à être ce que l'on est, sans gommer sa singularité pour être dans cet ensemble. » Voilà pourquoi elle souhaite que sa musique soit multiple et mouvante, qu'elle sente le jazz, le punk, le rap, la chanson, l'électro...

Elle a pris ce tournant après avoir sorti en 1999 son premier album intitulé *Vivre ou mourir*, son seul album entièrement rap qui lui donnera d'emblée rendez-vous avec le succès : elle est alors la révélation du printemps de Bourges, 250 dates de concerts, un éditeur, un tourneur. Qu'à cela ne tienne, elle choisit de changer de style et justement de mélanger les genres musicaux pour un projet novateur. Et là, elle se rend compte que « les gens sont frileux » et que son indépendance a un prix : celui de la précarité. Mais elle l'assu-